7e Journées Internationales de Sociolinguistique Urbaine (J.I.S.U.)

SÉGRÉGATION, NORMES ET DISCRIMINATION(S)

(Sociolinguistique urbaine et migrance)

26 et 27 mars 2012

Site de la Victoire et campus universitaire du Moufia

26 mars 2012
Amphi de l'IAE
Site de la Victoire

27 mars 2012
matin : Amphi 1
après-midi : Amphi Genevaux
UFR Lettres et Sciences Humaines
Campus universitaire du Moufia

7e Journées Internationales de Sociolinguistique Urbaine (J.I.S.U.)

SÉGRÉGATION, NORMES ET DISCRIMINATION(S)

(Sociolinguistique urbaine et migrance)

26 et 27 mars 2012

Site de la Victoire et campus universitaire du Moufia

26 mars 2012
Amphi de l'IAE
Site de la Victoire

27 mars 2012
matin : Amphi 1
après-midi : Amphi Genevaux
UFR Lettres et Sciences Humaines
Campus universitaire du Moufia

Résumés

Résumés

Barontini Alexandrine
alexandrine.barontini@laposte.net
(INALCO-Paris et LACNAD-CREAM-Aix Marseille/France)

Discriminations sociolinguistiques des locuteurs de l'arabe maghrébin en France : normes et catégorisations

Travaillant sur les pratiques et la transmission de l'arabe maghrébin en France, en prenant en compte la diversité des profils sociolinguistiques et migratoires (immigrés, juifs, harkis, pieds-noirs, et leurs descendants), j'ai été amenée à recueillir des témoignages faisant état de discriminations ou tout au moins de stigmatisations sociolinguistiques.

Par exemple, certains participants à l'enquête font état de leur « blocage » à parler l'arabe en raison de moqueries ou de reproches de la part de leur entourage (en France ou dans le pays des parents) sur leur manière, jugée fautive, de parler. Ou encore, d'autres font état de jugements négatifs de la part de l'institution scolaire, en France, sur leur bilinguisme allant jusqu'au *conseil* fait aux parents de ne pas utiliser d'autre(s) langue(s) que le français.

Ces mêmes personnes subissent ou ont subi dans leur parcours des discriminations racistes, sociales et spatiales (habitat relégué pour certaines familles immigrées, camps pour certaines familles de harki).

Mais les représentations sociales discriminantes communes n'épargnent pas les discours et les approches scientifiques (et vice-versa). En effet, en m'interrogeant sur les catégorisations par lesquelles sont désignés les interviewés (Barontini, 2010), il me semble nécessaire de déconstruire certains construits. D'autant plus que la remise en question de cette terminologie (immigré, issu de l'immigration, d'origine…) me paraît plus fréquente en sociologie[1], notamment, qu'en sociolinguistique[2]. Il s'agit non seulement de déconstruire des termes, des concepts, plus ou moins galvaudés, mais également de questionner les approches qui les sous-tendent. Plus précisément, les travaux ayant pour cadre plurilinguisme et migration sont encore trop souvent marqués par une entrée en termes de problèmes à résoudre : dans sa gestion scolaire et institutionnelle, dans la société au niveau individuel et groupal (combien de travaux sur

[1] « Les "populations", comme l'on dit, celles et ceux dont on parle, qui sont victimes de discrimination, qui font l'objet parfois de politiques spécifiques, on ne sait pas les désigner. Il suffit de constater, même dans les enquêtes réalisées par des institutions officielles, les confusions existant entre "immigré" et "d'origine immigrée", "étranger" et "d'origine étrangère", qui se déclinent notamment en "Maghrébins" et "d'origine maghrébine", dans des textes où les auteurs passent parfois d'un terme à l'autre en une même phrase, mêlant ainsi parcours biographique (immigré), statut juridique (étranger), aire géographique (Maghrébin) et hypothétique racine (origine déclinée selon les trois modalités précédentes) [note]. (…) La proposition que je voudrais faire est la suivante : l'embarras pour désigner les réalités de la question raciale, embarras de nature à la fois éthique et pratique, n'est pas un obstacle à la connaissance de ces réalités, il en est la condition. Notre incapacité à nommer implique une obligation de penser » (Fassin, 2009, p. 32-33).

[2] Loin de moi l'idée de suggérer que cette démarche critique est absente du champ, bien au contraire. Mais elle me paraît insuffisamment diffusée dans la thématique qui m'intéresse.

Barontini Alexandrine
alexandrine.barontini@laposte.net
(INALCO-Paris et LACNAD-CREAM-Aix Marseille/France)

Discriminations sociolinguistiques des locuteurs de l'arabe maghrébin en France : normes et catégorisations

Travaillant sur les pratiques et la transmission de l'arabe maghrébin en France, en prenant en compte la diversité des profils sociolinguistiques et migratoires (immigrés, juifs, harkis, pieds-noirs, et leurs descendants), j'ai été amenée à recueillir des témoignages faisant état de discriminations ou tout au moins de stigmatisations sociolinguistiques.

Par exemple, certains participants à l'enquête font état de leur « blocage » à parler l'arabe en raison de moqueries ou de reproches de la part de leur entourage (en France ou dans le pays des parents) sur leur manière, jugée fautive, de parler. Ou encore, d'autres font état de jugements négatifs de la part de l'institution scolaire, en France, sur leur bilinguisme allant jusqu'au *conseil* fait aux parents de ne pas utiliser d'autre(s) langue(s) que le français.

Ces mêmes personnes subissent ou ont subi dans leur parcours des discriminations racistes, sociales et spatiales (habitat relégué pour certaines familles immigrées, camps pour certaines familles de harki).

Mais les représentations sociales discriminantes communes n'épargnent pas les discours et les approches scientifiques (et vice-versa). En effet, en m'interrogeant sur les catégorisations par lesquelles sont désignés les interviewés (Barontini, 2010), il me semble nécessaire de déconstruire certains construits. D'autant plus que la remise en question de cette terminologie (immigré, issu de l'immigration, d'origine…) me paraît plus fréquente en sociologie[3], notamment, qu'en sociolinguistique[4]. Il s'agit non seulement de déconstruire des termes, des concepts, plus ou moins galvaudés, mais également de questionner les approches qui les sous-tendent. Plus précisément, les travaux ayant pour cadre plurilinguisme et migration sont encore trop souvent marqués par une entrée en termes de problèmes à résoudre : dans sa gestion scolaire et institutionnelle, dans la société au niveau individuel et groupal (combien de travaux sur

[3] « Les "populations", comme l'on dit, celles et ceux dont on parle, qui sont victimes de discrimination, qui font l'objet parfois de politiques spécifiques, on ne sait pas les désigner. Il suffit de constater, même dans les enquêtes réalisées par des institutions officielles, les confusions existant entre "immigré" et "d'origine immigrée", "étranger" et "d'origine étrangère", qui se déclinent notamment en "Maghrébins" et "d'origine maghrébine", dans des textes où les auteurs passent parfois d'un terme à l'autre en une même phrase, mêlant ainsi parcours biographique (immigré), statut juridique (étranger), aire géographique (Maghrébin) et hypothétique racine (origine déclinée selon les trois modalités précédentes) [note]. (…) La proposition que je voudrais faire est la suivante : l'embarras pour désigner les réalités de la question raciale, embarras de nature à la fois éthique et pratique, n'est pas un obstacle à la connaissance de ces réalités, il en est la condition. Notre incapacité à nommer implique une obligation de penser » (Fassin, 2009, p. 32-33).

[4] Loin de moi l'idée de suggérer que cette démarche critique est absente du champ, bien au contraire. Mais elle me paraît insuffisamment diffusée dans la thématique qui m'intéresse.

les *problèmes identitaires des jeunes issus de l'immigration* ?), ou encore en termes de perte/changement de langue (*shift/change*).

Je propose donc d'apporter une réflexion liant ces deux aspects principaux, témoignages et déconstruction des discours communs et scientifiques, tout en essayant de proposer (ou d'appuyer des propositions faites par d'autres) d'autres termes et concepts (reconnaissance versus identité, héritage partagé…).

Références

Barontini Alexandrine, 2010, « Approcher les reconfigurations identitaires à travers les migrations (post)coloniales, du Nord de l'Afrique vers la France », in Thierry Bulot, Patricia Lamarre (Dir.) Nathalie Thamin (Coll.), (Re)Configurations identitaires (Migrance, territoires et plurilinguismes), *Cahiers de Linguistique* 36/1, E.M.E., Cortil-Wodon, 39-52.

Barontini A., 2007, « Valorisation des langues vivantes en France : le cas de l'arabe maghrébin », *Le Français aujourd'hui*, n°158, 21-28.

Charbit Tom, 2006, *Les harkis*, Paris La Découverte, coll. Repères.

Fassin Didier et Fassin Eric (Dir.), 2009 [2006], *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte.

Fassin Didier, 2009, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale », in Fassin D. et Fassin E. (Dir.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, p. 27-44.

Bastian Sabine
<sbastian@rz.uni-leipzig.de>
(Université de Leipzig/Allemagne)

Ces jeunes, qui vivent en marge : documentarisation et intervention sociolinguistique

Dans les grandes villes en Europe, les jeunes – souvent mais pas seulement issus de la migration – connaissent la marginalisation : ils vivent en marge du centre dans plusieurs sens du terme, et non en dernier lieu en ce qui concerne la prise en compte de leur situation précaire sociale. Les projets destinés à les « sortir » de la misère partent souvent d'une position de méconnaissance voire même hostile par rapport à leur langage. En France, le verlan est souvent dénoncé comme forme « non-française » : ainsi par exemple, la secrétaire d'Etat chargée de la famille et de la solidarité, Nadine Morano, a déclaré le 14 décembre 2009 lors d'un débat sur l'identité nationale : « Moi, ce que je veux du jeune musulman, quand il est français, c'est qu'il aime son pays, c'est qu'il trouve un travail, c'est qu'il ne parle pas le verlan, qu'il ne mette pas sa casquette à l'envers » (lemonde.fr avec AFP, 15.12.09, 08h59).

En Allemagne, le langage multiethnique des quartiers berlinois (« Kiezdeutsch »), peu étudié jusqu'à présent, se trouve le plus souvent jugé comme parler défectueux et fautif.

Nous allons examiner d'une part les recherches récentes dans les domaines de la sociologie et de la (socio-)linguistique et proposerons une analyse comparative du lan-

les *problèmes identitaires des jeunes issus de l'immigration* ?), ou encore en termes de perte/changement de langue (*shift/change*).

Je propose donc d'apporter une réflexion liant ces deux aspects principaux, témoignages et déconstruction des discours communs et scientifiques, tout en essayant de proposer (ou d'appuyer des propositions faites par d'autres) d'autres termes et concepts (reconnaissance versus identité, héritage partagé…).

Références

Barontini Alexandrine, 2010, « Approcher les reconfigurations identitaires à travers les migrations (post)coloniales, du Nord de l'Afrique vers la France », in Thierry Bulot, Patricia Lamarre (Dir.) Nathalie Thamin (Coll.), (Re)Configurations identitaires (Migrance, territoires et plurilinguismes), *Cahiers de Linguistique* 36/1, E.M.E., Cortil-Wodon, 39-52.

Barontini A., 2007, « Valorisation des langues vivantes en France : le cas de l'arabe maghrébin », *Le Français aujourd'hui*, n°158, 21-28.

Charbit Tom, 2006, *Les harkis*, Paris La Découverte, coll. Repères.

Fassin Didier et Fassin Eric (Dir.), 2009 [2006], *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte.

Fassin Didier, 2009, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale », in Fassin D. et Fassin E. (Dir.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, p. 27-44.

Bastian Sabine
<sbastian@rz.uni-leipzig.de>
(Université de Leipzig/Allemagne)

Ces jeunes, qui vivent en marge : documentarisation et intervention sociolinguistique

Dans les grandes villes en Europe, les jeunes – souvent mais pas seulement issus de la migration – connaissent la marginalisation : ils vivent en marge du centre dans plusieurs sens du terme, et non en dernier lieu en ce qui concerne la prise en compte de leur situation précaire sociale. Les projets destinés à les « sortir » de la misère partent souvent d'une position de méconnaissance voire même hostile par rapport à leur langage. En France, le verlan est souvent dénoncé comme forme « non-française » : ainsi par exemple, la secrétaire d'Etat chargée de la famille et de la solidarité, Nadine Morano, a déclaré le 14 décembre 2009 lors d'un débat sur l'identité nationale : « Moi, ce que je veux du jeune musulman, quand il est français, c'est qu'il aime son pays, c'est qu'il trouve un travail, c'est qu'il ne parle pas le verlan, qu'il ne mette pas sa casquette à l'envers » (lemonde.fr avec AFP, 15.12.09, 08h59).

En Allemagne, le langage multiethnique des quartiers berlinois (« Kiezdeutsch »), peu étudié jusqu'à présent, se trouve le plus souvent jugé comme parler défectueux et fautif.

Nous allons examiner d'une part les recherches récentes dans les domaines de la sociologie et de la (socio-)linguistique et proposerons une analyse comparative du lan-

gage des jeunes. Nous nous appuyons notamment sur des films documentaires qui reflètent la vie de certains ados allemand(e)s défavorisés vivant aux limites de Berlin ainsi que celle des jeunes banlieusards habitant dans les Cités parisiens. L'objectif est de mieux cerner les rapports sociolinguistiques qui déterminent ses réalisations discursives caractérisant le quotidien de ces jeunes et de donner des suggestions pour des interventions sociolinguistiques plus valables.

Références

Bastian, Sabine & Hörner, Wolfgang (Eds), 2008, *Vor-Städte. Leben außerhalb des Zentrums / Faux-Bourgs. Vivre en marge du centre*, München: Meidenbauer.

Bastian, Sabine, 2009, « Maux du dire – maux du traduire ? », *Adolescence*, n°70 (tome 27/44), Langages, Paris, Presses Universitaires de France, p. 859-871.

Hinnenkamp, Volker, 2005, « Semilingualism, Double Monolingualism and Blurred Genres – On (Not) Speaking a Legitimate Language », *Migration. Onlinejournal für Sozialwissenschaften und ihre Didaktik*, n°1.

Hörner, Wolfgang, 2008, « Vom Aufstand der Vorstädte (2005) zur Rebellion der Jugend (2006). Welche Schuld hat das Bildungswesen ? », in Bastian, Sabine & Hörner, Wolfgang (Eds), *Vor-Städte. Leben außerhalb des Zentrums / Faux-Bourgs. Vivre en marge du centre*, München, Meidenbauer, p. 91-117.

Wiese, Heike, 2010, « Kiezdeutsch – ein neuer Dialekt des Deutschen », in *Aus Politik und Zeitgeschehen (APuZ),* n°8, Heft « Sprache », p. 33-38.

Documentaires :

« Berliner Rand » – ARTE, septembre 2010.

« La cité du mâle » – ARTE, septembre 2010.

Bertucci Marie-Madeleine

<Marie-Madeleine.BERTUCCI@wanadoo.fr>

(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Le « parler des banlieues », un marqueur discursif des formes contemporaines de la ségrégation en France, spatiale, sociale et ethnique ?

La communication se propose de mettre en lumière que la ségrégation urbaine, la spécialisation sélective des lieux qui accueillent des groupes discriminés, apparaît à travers des pratiques discursives, perçues comme spécifiques de ces lieux par l'opinion commune. Celles-ci constituent un marqueur d'altérité négative et de minorisation des locuteurs concernés et des espaces qu'ils occupent.

On essaiera de mettre en évidence le lien qui existe entre certaines pratiques discursives et les quartiers dit sensibles d'une partie de la banlieue française, en postulant que la notion de quartier, composante très forte de la sociologie urbaine, croise celle de stigmate (Goffman, 1975 : 12). On supposera que la stigmatisation est une conséquence de la minorisation des discours et du quartier où ils sont censés être

gage des jeunes. Nous nous appuyons notamment sur des films documentaires qui reflètent la vie de certains ados allemand(e)s défavorisés vivant aux limites de Berlin ainsi que celle des jeunes banlieusards habitant dans les Cités parisiens. L'objectif est de mieux cerner les rapports sociolinguistiques qui déterminent ses réalisations discursives caractérisant le quotidien de ces jeunes et de donner des suggestions pour des interventions sociolinguistiques plus valables.

Références

Bastian, Sabine & Hörner, Wolfgang (Eds), 2008, *Vor-Städte. Leben außerhalb des Zentrums / Faux-Bourgs. Vivre en marge du centre*, München: Meidenbauer.

Bastian, Sabine, 2009, « Maux du dire – maux du traduire ? », *Adolescence*, n°70 (tome 27/44), Langages, Paris, Presses Universitaires de France, p. 859-871.

Hinnenkamp, Volker, 2005, « Semilingualism, Double Monolingualism and Blurred Genres – On (Not) Speaking a Legitimate Language », *Migration. Onlinejournal für Sozialwissenschaften und ihre Didaktik*, n°1.

Hörner, Wolfgang, 2008, « Vom Aufstand der Vorstädte (2005) zur Rebellion der Jugend (2006). Welche Schuld hat das Bildungswesen ? », in Bastian, Sabine & Hörner, Wolfgang (Eds), *Vor-Städte. Leben außerhalb des Zentrums / Faux-Bourgs. Vivre en marge du centre*, München, Meidenbauer, p. 91-117.

Wiese, Heike, 2010, « Kiezdeutsch – ein neuer Dialekt des Deutschen », in *Aus Politik und Zeitgeschehen (APuZ),* n°8, Heft « Sprache », p. 33-38.

Documentaires :

« Berliner Rand » – ARTE, septembre 2010.

« La cité du mâle » – ARTE, septembre 2010.

Bertucci Marie-Madeleine

<Marie-Madeleine.BERTUCCI@wanadoo.fr>

(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Le « parler des banlieues », un marqueur discursif des formes contemporaines de la ségrégation en France, spatiale, sociale et ethnique ?

La communication se propose de mettre en lumière que la ségrégation urbaine, la spécialisation sélective des lieux qui accueillent des groupes discriminés, apparaît à travers des pratiques discursives, perçues comme spécifiques de ces lieux par l'opinion commune. Celles-ci constituent un marqueur d'altérité négative et de minorisation des locuteurs concernés et des espaces qu'ils occupent.

On essaiera de mettre en évidence le lien qui existe entre certaines pratiques discursives et les quartiers dit sensibles d'une partie de la banlieue française, en postulant que la notion de quartier, composante très forte de la sociologie urbaine, croise celle de stigmate (Goffman, 1975 : 12). On supposera que la stigmatisation est une conséquence de la minorisation des discours et du quartier où ils sont censés être

produits, et qu'elle s'attache à un ensemble social où certaines pratiques discursives sont indissociables des locuteurs eux-mêmes assignés à un espace, ce qui conduit à poser la question du système résidentiel urbain (Baudin et Genestier, 2002 : 46), certains quartiers étant au bas de la hiérarchie des lieux résidentiels. On admettra que ce processus aboutit à la constitution d'une identité sociale virtuelle attribuée aux locuteurs concernés, l'espace du quartier étant un espace socialement produit mais aussi un mode d'expression et de manifestation (Condominas, 1977 : 5), notamment langagières. Les pratiques discursives, le plurilinguisme, résultant de la présence des langues de la migration, sont intriqués et forment un tout avec les notions d'espace, de quartier et d'habitat, auxquels ils sont liés de manière emblématique, en constituant un trait de stigmatisation supplémentaire (Bertucci & Houdart-Merot, 2005), ce tout étant marqué par ce que M. Lussault nomme la *découpe spatiale*, à la fois construction de l'espace et de la réalité sociale (2007 : 66-67).

Cette identité sociale virtuelle se manifeste à travers ce qu'on appellera le « parler des banlieues », si on fait l'hypothèse que ce parler peut être considéré comme un français non normé, une variation contemporaine du « français populaire », qu'on identifiera comme un classificateur déclassant (Gadet, 2003). Comme tel, il s'inscrit dans le contexte de minorisation- stigmatisation qui nous occupe. Il désigne « un ensemble de formes non standard » et correspond à « un construit social hétéroclite » porteur d'une « fonction déclassante implicite » (Gadet, id. : 103). Si on admet que la banlieue constitue la forme contemporaine de la périphérie urbaine populaire traditionnelle (Bertucci & Delas, 2004 : 8), dans laquelle se retrouvent depuis la fin des années soixante-dix de nombreux migrants sans héritage ouvrier (Bosc, 2001 : 192), on considèrera que le paysage social français s'est considérablement modifié et notamment le visage des milieux populaires, par l'arrivée de désignations ethniques et l'association de la banlieue à l'immigration (Rinaudo, 1999).

Dans ces conditions, les pratiques discursives peuvent être interprétées non seulement comme un marqueur spatial et social mais aussi plus largement comme un indice des transformations en cours de la société française dans son ensemble, transformations occultées, voire refoulées, par le biais de leur confinement dans un espace de relégation, l'enjeu étant la question de l'ouverture sociale et de l'intégration des migrants, phénomène que certaines des caractéristiques linguistiques de ces discours, à savoir le métissage et l'hybridation avec les langues de la migration, emblématisent.

L'objectif de la communication sera dès lors de montrer que l'assignation de ces pratiques discursives à un espace de relégation comporte une dimension politique qui pose le problème du statut et de la place des migrants dans l'espace social français. L'absence de reconnaissance de ces parlers, à l'instar de la démolition des héritages industriels (Veschambre, 2008 : 156), participerait du processus d'invisibilisation de toute une partie de la société, les luttes politiques étant considérées ici comme des luttes d'espace (Lussault, 2009 : 29).

Pour ce faire, on procèdera à l'analyse d'un corpus de préfaces de dictionnaires consacrés à ces parlers des années quatre-vingt à nos jours afin de mettre en évidence cette évolution et le passage d'une approche générationnelle, les parlers jeunes, à une

produits, et qu'elle s'attache à un ensemble social où certaines pratiques discursives sont indissociables des locuteurs eux-mêmes assignés à un espace, ce qui conduit à poser la question du système résidentiel urbain (Baudin et Genestier, 2002 : 46), certains quartiers étant au bas de la hiérarchie des lieux résidentiels. On admettra que ce processus aboutit à la constitution d'une identité sociale virtuelle attribuée aux locuteurs concernés, l'espace du quartier étant un espace socialement produit mais aussi un mode d'expression et de manifestation (Condominas, 1977 : 5), notamment langagières. Les pratiques discursives, le plurilinguisme, résultant de la présence des langues de la migration, sont intriqués et forment un tout avec les notions d'espace, de quartier et d'habitat, auxquels ils sont liés de manière emblématique, en constituant un trait de stigmatisation supplémentaire (Bertucci & Houdart-Merot, 2005), ce tout étant marqué par ce que M. Lussault nomme la *découpe spatiale*, à la fois construction de l'espace et de la réalité sociale (2007 : 66-67).

Cette identité sociale virtuelle se manifeste à travers ce qu'on appellera le « parler des banlieues », si on fait l'hypothèse que ce parler peut être considéré comme un français non normé, une variation contemporaine du « français populaire », qu'on identifiera comme un classificateur déclassant (Gadet, 2003). Comme tel, il s'inscrit dans le contexte de minorisation- stigmatisation qui nous occupe. Il désigne « un ensemble de formes non standard » et correspond à « un construit social hétéroclite » porteur d'une « fonction déclassante implicite » (Gadet, id. : 103). Si on admet que la banlieue constitue la forme contemporaine de la périphérie urbaine populaire traditionnelle (Bertucci & Delas, 2004 : 8), dans laquelle se retrouvent depuis la fin des années soixante-dix de nombreux migrants sans héritage ouvrier (Bosc, 2001 : 192), on considèrera que le paysage social français s'est considérablement modifié et notamment le visage des milieux populaires, par l'arrivée de désignations ethniques et l'association de la banlieue à l'immigration (Rinaudo, 1999).

Dans ces conditions, les pratiques discursives peuvent être interprétées non seulement comme un marqueur spatial et social mais aussi plus largement comme un indice des transformations en cours de la société française dans son ensemble, transformations occultées, voire refoulées, par le biais de leur confinement dans un espace de relégation, l'enjeu étant la question de l'ouverture sociale et de l'intégration des migrants, phénomène que certaines des caractéristiques linguistiques de ces discours, à savoir le métissage et l'hybridation avec les langues de la migration, emblématisent.

L'objectif de la communication sera dès lors de montrer que l'assignation de ces pratiques discursives à un espace de relégation comporte une dimension politique qui pose le problème du statut et de la place des migrants dans l'espace social français. L'absence de reconnaissance de ces parlers, à l'instar de la démolition des héritages industriels (Veschambre, 2008 : 156), participerait du processus d'invisibilisation de toute une partie de la société, les luttes politiques étant considérées ici comme des luttes d'espace (Lussault, 2009 : 29).

Pour ce faire, on procèdera à l'analyse d'un corpus de préfaces de dictionnaires consacrés à ces parlers des années quatre-vingt à nos jours afin de mettre en évidence cette évolution et le passage d'une approche générationnelle, les parlers jeunes, à une

approche spatialisée, les parlers des cités, évolution qu'on analysera comme le signe de l'importance croissante des tensions sociales induites par ces pratiques discursives, l'espace étant considéré comme un produit du discours (Bulot, 2006).

Au plan méthodologique, on prendra appui de manière très souple sur les méthodes mises en œuvre par la socio-histoire (Noiriel, 2006 a) ou les *cultural studies* (Thompson, 1963) avec l'objectif d'aller vers une analyse perçue comme « une histoire anthropologique qui s'intéresse surtout aux liens que tissent les individus entre eux dans le cadre de leur vie quotidienne » (Noiriel, 2006 b : 40).

Références

Baudin, G. & Genestier, P., 2002, *Banlieues à problèmes : la construction d'un problème social et d'un thème d'action publique*, Paris, La Documentation française.

Bertucci, M.-M. & Delas, D., 2004, *Français des banlieues, français populaire ?,* Amiens, UCP / CRTH. Encrage.

Bertucci, M.-M. & Houdart-Merot, V., 2005, *Situations de banlieues : enseignement, langues, cultures*, Lyon, INRP.

Bosc, S., 2001, *Stratification et classes sociales. La société française en mutation*, Paris, Nathan.

Bulot, T., 2006, « Discriminations et processus discursifs de fragmentation des espaces urbains », in Bulot, T. & Veschambre, V. (dir.). *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Espaces Discursifs », p. 97-122.

Condominas, G., 1977, « Pour une définition anthropologique du concept d'espace social », *ASEMI (Asie du Sud-Est et monde Insulindien)*, VIII-2, Paris, École pratique des hautes études, p. 5-54.

Gadet, F., 2003, « « Français populaire » : un classificateur déclassant ? », *Marges linguistiques*, n°6, Calvet, L.-J. et Mathieu, P. (dir.). « Argots, "français populaire" et langues populaires », 103-115 (margeslinguistiques.free.fr).

Goffman, E., 1975, Stigmate. *Les usages sociaux des handicaps*, (Alain Kihm Trad), Paris, Éd. de Minuit.

Lussault, M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil.

Lussault, M., 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.

Noiriel, G., 2006a, *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècles*, Paris, Seuil.

Noiriel, G., 2006b, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte.

Rinaudo, C., 1999, *L'ethnicité dans la cité : jeux et enjeux de la catégorisation ethnique*, Paris, L'Harmattan.

Thompson, E.P., 1975, (1963,1re éd.). *The making of the English working class*, Londres, Penguin Book.

Veschambre, V., 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, PUR.

approche spatialisée, les parlers des cités, évolution qu'on analysera comme le signe de l'importance croissante des tensions sociales induites par ces pratiques discursives, l'espace étant considéré comme un produit du discours (Bulot, 2006).

Au plan méthodologique, on prendra appui de manière très souple sur les méthodes mises en œuvre par la socio-histoire (Noiriel, 2006 a) ou les *cultural studies* (Thompson, 1963) avec l'objectif d'aller vers une analyse perçue comme « une histoire anthropologique qui s'intéresse surtout aux liens que tissent les individus entre eux dans le cadre de leur vie quotidienne » (Noiriel, 2006 b : 40).

Références

Baudin, G. & Genestier, P., 2002, *Banlieues à problèmes : la construction d'un problème social et d'un thème d'action publique*, Paris, La Documentation française.

Bertucci, M.-M. & Delas, D., 2004, *Français des banlieues, français populaire ?,* Amiens, UCP / CRTH. Encrage.

Bertucci, M.-M. & Houdart-Merot, V., 2005, *Situations de banlieues : enseignement, langues, cultures*, Lyon, INRP.

Bosc, S., 2001, *Stratification et classes sociales. La société française en mutation*, Paris, Nathan.

Bulot, T., 2006, « Discriminations et processus discursifs de fragmentation des espaces urbains », in Bulot, T. & Veschambre, V. (dir.). *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Espaces Discursifs », p. 97-122.

Condominas, G., 1977, « Pour une définition anthropologique du concept d'espace social », *ASEMI (Asie du Sud-Est et monde Insulindien)*, VIII-2, Paris, École pratique des hautes études, p. 5-54.

Gadet, F., 2003, « « Français populaire » : un classificateur déclassant ? », *Marges linguistiques*, n°6, Calvet, L.-J. et Mathieu, P. (dir.). « Argots, "français populaire" et langues populaires », 103-115 (margeslinguistiques.free.fr).

Goffman, E., 1975, Stigmate. *Les usages sociaux des handicaps*, (Alain Kihm Trad), Paris, Éd. de Minuit.

Lussault, M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil.

Lussault, M., 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.

Noiriel, G., 2006a, *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècles*, Paris, Seuil.

Noiriel, G., 2006b, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte.

Rinaudo, C., 1999, *L'ethnicité dans la cité : jeux et enjeux de la catégorisation ethnique*, Paris, L'Harmattan.

Thompson, E.P., 1975, (1963,1re éd.). *The making of the English working class*, Londres, Penguin Book.

Veschambre, V., 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, PUR.

Boyer Isabelle
<Isabelle.Boyer@u-cergy.fr>
(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Entre discrimination et valorisation : représentation du jeune de banlieue ou franchir ou pas les « murs » de la cité

Cette proposition de communication aborde la représentation du jeune de banlieue telle qu'elle est perçue par les jeunes eux-mêmes. Elle présente les premiers résultats d'une étude en cours de réalisation avec Marie-Madeleine Bertucci auprès de jeunes habitant la banlieue parisienne. Julie Sedel (2009) évoquant les jeunes de banlieue les décrit comme « un groupe plus parlé qu'il ne parle » (Sedel, 2009 : 267). Le désir de laisser la parole à ces jeunes a conduit à étudier, les représentations sociales à partir du recueil de leur discours lors d'entretiens semi directifs. Il s'agit d'analyser la manière dont ils définissent le jeune de banlieue. La distance qu'ils instaurent entre eux-mêmes et cette vision souvent stéréotypée du jeune sera également étudiée. Se pose également la question de définir à quel niveau observera-t-on des similarités dans leurs dires au sujet du « jeune de banlieue » mais également où se situent les éventuels disparités.

La notion de représentation est, ici, envisagée à partir du concept de représentation sociale élaboré il y a quelques années par Moscovici et que Jodelet définit en ces termes « c'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : 36). La manière de nommer traduit toujours une façon de se représenter le contexte dans lequel on évolue, les codes qui le régissent ainsi que les modalités d'interactions entre les individus. Ainsi, Moirand (2009) étudie les désignations des jeunes dans la presse lors de deux évènements et souligne le fait que la manière dont on nomme l'autre, reste dans l'imaginaire collectif. Ce point semble poindre dans les dires de ces jeunes. Les premiers résultats font pressentir l'émergence d'une dichotomie, d'une part, une évocation négative qui semble essentiellement provenir des images véhiculée par les médias donc de source extérieure à la cité, et d'autre part une représentation beaucoup plus positive interne à la banlieue et plus précisément à la cité qui évoquerait la réalité de leur quotidien.

Boyer Isabelle
<Isabelle.Boyer@u-cergy.fr>
(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Entre discrimination et valorisation : représentation du jeune de banlieue ou franchir ou pas les « murs » de la cité

Cette proposition de communication aborde la représentation du jeune de banlieue telle qu'elle est perçue par les jeunes eux-mêmes. Elle présente les premiers résultats d'une étude en cours de réalisation avec Marie-Madeleine Bertucci auprès de jeunes habitant la banlieue parisienne. Julie Sedel (2009) évoquant les jeunes de banlieue les décrit comme « un groupe plus parlé qu'il ne parle » (Sedel, 2009 : 267). Le désir de laisser la parole à ces jeunes a conduit à étudier, les représentations sociales à partir du recueil de leur discours lors d'entretiens semi directifs. Il s'agit d'analyser la manière dont ils définissent le jeune de banlieue. La distance qu'ils instaurent entre eux-mêmes et cette vision souvent stéréotypée du jeune sera également étudiée. Se pose également la question de définir à quel niveau observera-t-on des similarités dans leurs dires au sujet du « jeune de banlieue » mais également où se situent les éventuels disparités.

La notion de représentation est, ici, envisagée à partir du concept de représentation sociale élaboré il y a quelques années par Moscovici et que Jodelet définit en ces termes « c'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : 36). La manière de nommer traduit toujours une façon de se représenter le contexte dans lequel on évolue, les codes qui le régissent ainsi que les modalités d'interactions entre les individus. Ainsi, Moirand (2009) étudie les désignations des jeunes dans la presse lors de deux évènements et souligne le fait que la manière dont on nomme l'autre, reste dans l'imaginaire collectif. Ce point semble poindre dans les dires de ces jeunes. Les premiers résultats font pressentir l'émergence d'une dichotomie, d'une part, une évocation négative qui semble essentiellement provenir des images véhiculée par les médias donc de source extérieure à la cité, et d'autre part une représentation beaucoup plus positive interne à la banlieue et plus précisément à la cité qui évoquerait la réalité de leur quotidien.

Carrobles Muñoz Diego
<dmcarrobles@filol.ucm.es>
(Université de Madrid/Espagne)

Ségrégation et plurilinguisme : la co-habitation des langues à Barcelone, Bilbao et Madrid

Dans ce travail nous avons l'intention d'analyser la manière dont le plurilinguisme occupe l'espace urbain de trois villes espagnoles qui partagent de nos jours des point en commun sociaux et économiques mais qui possèdent plutôt des caractéristiques historiques et culturelles différentes qui ont construit trois modèles spécifiques d'espace urbain plurilingue. Barcelone, Bilbao et Madrid constituent trois terrains de recherche précieux pour la sociolinguistique urbaine espagnole.

Nous allons voir comment la dialectique intégration/ségrégation fonctionne dans ces trois cas lorsqu'il s'agit des différentes langues qui configurent leur paysage linguistique. D'une part, on a affaire à deux villes historiquement bilingues (Barcelone, Bilbao) où l'espagnol (appelé « castillan » là-bas) et la langue vernaculaire (soit le basque, soit le catalan) partagent l'espace de la ville. Or, ces deux villes doivent faire face à des enjeux langagiers : la présence de l'immigration et l'exécution d'une politique linguistique cohérente, qui ait un reflet dans l'espace public des villes. D'une autre part, nous avons la capitale espagnole, Madrid, traditionnellement associée au fait du monolinguisme mais qui est devenue un espace plurilingue surtout grâce à l'immigration.

Afin de mener à bout cette recherche nous partons de la bibliographie sur la sociolinguistique basque et catalane, qui est assez abondante, ainsi que sur notre propre recherche sur le terrain, surtout dans les cas de Madrid et de Barcelone. Le sujet du plurilinguisme dans les grandes villes de la Péninsule Ibérique a été peu étudié jusqu'à présent du point de vue de la sociolinguistique urbaine, puisque d'autres raisons historiques ou politiques avaient remplacé l'aspect purement social du phénomène.

Le but de cette communication serait, donc, de faire connaître comment l'on vit le plurilinguisme dans ces trois villes, comment l'espace de la ville s'adapte au fait social de la cohabitation historique ou récente des langues. Aussi voulons-nous défendre la diversité linguistique en tant que source de richesse pour ces villes ibériques, en nous éloignant de la perspective de « conflit » que le nationalisme politique a voulu imposer sur cette question.

Carrobles Muñoz Diego
<dmcarrobles@filol.ucm.es>
(Université de Madrid/Espagne)

Ségrégation et plurilinguisme : la co-habitation des langues à Barcelone, Bilbao et Madrid

Dans ce travail nous avons l'intention d'analyser la manière dont le plurilinguisme occupe l'espace urbain de trois villes espagnoles qui partagent de nos jours des point en commun sociaux et économiques mais qui possèdent plutôt des caractéristiques historiques et culturelles différentes qui ont construit trois modèles spécifiques d'espace urbain plurilingue. Barcelone, Bilbao et Madrid constituent trois terrains de recherche précieux pour la sociolinguistique urbaine espagnole.

Nous allons voir comment la dialectique intégration/ségrégation fonctionne dans ces trois cas lorsqu'il s'agit des différentes langues qui configurent leur paysage linguistique. D'une part, on a affaire à deux villes historiquement bilingues (Barcelone, Bilbao) où l'espagnol (appelé « castillan » là-bas) et la langue vernaculaire (soit le basque, soit le catalan) partagent l'espace de la ville. Or, ces deux villes doivent faire face à des enjeux langagiers : la présence de l'immigration et l'exécution d'une politique linguistique cohérente, qui ait un reflet dans l'espace public des villes. D'une autre part, nous avons la capitale espagnole, Madrid, traditionnellement associée au fait du monolinguisme mais qui est devenue un espace plurilingue surtout grâce à l'immigration.

Afin de mener à bout cette recherche nous partons de la bibliographie sur la sociolinguistique basque et catalane, qui est assez abondante, ainsi que sur notre propre recherche sur le terrain, surtout dans les cas de Madrid et de Barcelone. Le sujet du plurilinguisme dans les grandes villes de la Péninsule Ibérique a été peu étudié jusqu'à présent du point de vue de la sociolinguistique urbaine, puisque d'autres raisons historiques ou politiques avaient remplacé l'aspect purement social du phénomène.

Le but de cette communication serait, donc, de faire connaître comment l'on vit le plurilinguisme dans ces trois villes, comment l'espace de la ville s'adapte au fait social de la cohabitation historique ou récente des langues. Aussi voulons-nous défendre la diversité linguistique en tant que source de richesse pour ces villes ibériques, en nous éloignant de la perspective de « conflit » que le nationalisme politique a voulu imposer sur cette question.

Lebon-Eyquem Mylène & Christine Robert
<mylene.eyquem@univ-reunion.fr> <christine.robert@ac-reunion.fr>
(Université de La Réunion-LCF UMR 8143/France)

La « grande difficulté scolaire » comme stigmate sociolinguistique

Cette communication se propose de mettre en lumière une forme de discrimination scolaire, fondée sur des appréciations linguistiques institutionnelles, qui prévaut de manière criante dans certains établissements tout en renvoyant à des comportements ordinaires de la société réunionnaise. A La Réunion, comme dans d'autres pays dits de « diglossie », le créole est l'idiome majoritairement usité dans les interactions quotidiennes tandis que le français confère encore aux locuteurs natifs une position de prestige. L'un des lieux fondateurs de cette hiérarchie diglossique reste l'école, où se confrontent la minorité des élèves capables de suivre un cursus « normal » et la majorité de ceux qui passent quatorze ou quinze années de leurs vies à négocier plus ou moins bien l'acquisition d'une langue standard dont ils ne seront jamais complètement maîtres. La mise en place de divers dispositifs d'évaluation nationale a instauré l'idée que certains élèves sont gravement incompétents dans certains domaines, notamment en français et que, suite au verdict établi au Cours Moyen de la « grande difficulté scolaire », leur avenir risque fort de s'obscurcir pour longtemps.

Les collégiens dits « en grande difficulté scolaire » sont, selon le Ministère de l'Education Nationale, des élèves qui à l'issue de leur scolarité à l'école élémentaire, « *ne maîtrisent pas les bases nécessaires en lecture, écriture, expression orale et en mathématiques* ». Ceux qui étaient estimés aptes à intégrer une 6e ordinaire de collège voire une 5e après une solide remise à niveau étaient autrefois regroupés dans des classes spécifiques au collège et encadrés par des enseignants du Premier Degré. Ce dispositif de consolidation a quasiment disparu aujourd'hui et a été remplacé par des prises en charge plus individualisées. Ainsi, à l'élève réputé « en difficulté », l'équipe éducative peut proposer un Programme Personnalisé de Réussite Educative (PPRE). En outre, les volontaires peuvent bénéficier d'une aide aux devoirs dans le cadre de l'accompagnement éducatif, hors temps scolaire. Les élèves qui rencontrent des « difficultés scolaires graves et persistantes », en dépit des dispositifs d'aide dont ils ont bénéficié à l'école primaire, sont intégrés dans une structure incluse dans le collège : une Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) et reçoivent une formation qui s'inscrit dans les finalités d'ensemble du collège et qui les mènent vers une activité professionnelle.

En tant que département français, la Réunion respecte la réglementation générale et bénéficie de ces structures et dispositifs. Toutefois, en raison de la spécificité de sa situation sociolinguistique, la problématique des élèves dits « en difficulté » se pose de façon sensiblement différente. Alors que beaucoup de petits Réunionnais parlent créole en famille et en groupes de pairs, ils sont accueillis à l'école et évalués dès leur plus jeune âge à l'aide des mêmes étalons que les petits Métropolitains, étalons reposant essentiellement sur une norme écrite française. Dès lors, la compréhension des consignes n'étant pas établie, les performances réelles des élèves réunionnais ne seront

Lebon-Eyquem Mylène & Christine Robert
<mylene.eyquem@univ-reunion.fr> <christine.robert@ac-reunion.fr>
(Université de La Réunion-LCF UMR 8143/France)

La « grande difficulté scolaire » comme stigmate sociolinguistique

Cette communication se propose de mettre en lumière une forme de discrimination scolaire, fondée sur des appréciations linguistiques institutionnelles, qui prévaut de manière criante dans certains établissements tout en renvoyant à des comportements ordinaires de la société réunionnaise. A La Réunion, comme dans d'autres pays dits de « diglossie », le créole est l'idiome majoritairement usité dans les interactions quotidiennes tandis que le français confère encore aux locuteurs natifs une position de prestige. L'un des lieux fondateurs de cette hiérarchie diglossique reste l'école, où se confrontent la minorité des élèves capables de suivre un cursus « normal » et la majorité de ceux qui passent quatorze ou quinze années de leurs vies à négocier plus ou moins bien l'acquisition d'une langue standard dont ils ne seront jamais complètement maîtres. La mise en place de divers dispositifs d'évaluation nationale a instauré l'idée que certains élèves sont gravement incompétents dans certains domaines, notamment en français et que, suite au verdict établi au Cours Moyen de la « grande difficulté scolaire », leur avenir risque fort de s'obscurcir pour longtemps.

Les collégiens dits « en grande difficulté scolaire » sont, selon le Ministère de l'Education Nationale, des élèves qui à l'issue de leur scolarité à l'école élémentaire, « *ne maîtrisent pas les bases nécessaires en lecture, écriture, expression orale et en mathématiques* ». Ceux qui étaient estimés aptes à intégrer une 6e ordinaire de collège voire une 5e après une solide remise à niveau étaient autrefois regroupés dans des classes spécifiques au collège et encadrés par des enseignants du Premier Degré. Ce dispositif de consolidation a quasiment disparu aujourd'hui et a été remplacé par des prises en charge plus individualisées. Ainsi, à l'élève réputé « en difficulté », l'équipe éducative peut proposer un Programme Personnalisé de Réussite Educative (PPRE). En outre, les volontaires peuvent bénéficier d'une aide aux devoirs dans le cadre de l'accompagnement éducatif, hors temps scolaire. Les élèves qui rencontrent des « difficultés scolaires graves et persistantes », en dépit des dispositifs d'aide dont ils ont bénéficié à l'école primaire, sont intégrés dans une structure incluse dans le collège : une Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) et reçoivent une formation qui s'inscrit dans les finalités d'ensemble du collège et qui les mènent vers une activité professionnelle.

En tant que département français, la Réunion respecte la réglementation générale et bénéficie de ces structures et dispositifs. Toutefois, en raison de la spécificité de sa situation sociolinguistique, la problématique des élèves dits « en difficulté » se pose de façon sensiblement différente. Alors que beaucoup de petits Réunionnais parlent créole en famille et en groupes de pairs, ils sont accueillis à l'école et évalués dès leur plus jeune âge à l'aide des mêmes étalons que les petits Métropolitains, étalons reposant essentiellement sur une norme écrite française. Dès lors, la compréhension des consignes n'étant pas établie, les performances réelles des élèves réunionnais ne seront

jamais identifiées, quant à leur capacité à l'organisation et à la structuration discursive, elles n'apparaîtront jamais, masquées qu'elles sont sous une maîtrise inégale du français (Robert, 2010) et des pratiques interlectales que les maîtres ne sauraient évaluer. Ce premier constat disqualifie définitivement les « évaluations nationales » appliquées pourtant religieusement par des enseignants souvent désemparés et il remet fortement en question la catégorie des apprenants « en difficultés ». Ces élèves sont bien sûr « en difficultés », mais pour cerner ces difficultés, il faudrait peut-être les considérer comme des non francophones avant de leur administrer des épreuves conçues pour de petits francophones éprouvés.

C'est alors que la hiérarchisation des langues en vigueur dans la société, qui instaure le français officiel comme langue haute et minore le créole pourtant parlé par la majorité de la population, se retrouve amplifiée au sein du collège. Dans l'espace scolaire régi par les normes institutionnelles, la prégnance du français se fait encore plus forte et la « décrispation » annoncée par Claudine Bavoux en 2002 quant au créole et aux formes métisses n'est plus de mise. Dès que l'on touche à l'officiel, dès que l'on mesure des performances et que l'on établit des résultats chiffrés, les attitudes négatives à l'égard du créole se confirment et le conflit linguistique revient sur le devant de la scène comme l'a souligné Séverine Rapanoël (2007). Ainsi des enquêtes auprès des enseignants et des collégiens mettent en évidence que les élèves dits « en difficulté » sont systématiquement associés à l'usage du créole et des « mélanges ». Ces pratiques langagières dévalorisées et dans un lieu où elles ne sont pas autorisées, plus que les résultats scolaires constituent alors des marqueurs discriminants et conduisent à la stigmatisation de ces locuteurs et à des catégorisations fortement péjoratives. Ainsi, c'est bien *« le rapport à l'autre, à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières* » (Bulot, 1999) et contribue à la marginalisation des sujets.

Références

Bavoux C, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », in Bavoux C. & Robillard, D. de (Dirs), *Linguistique et créolistique. Univers créoles 2*, Paris : Anthropos, p. 57-76.

Bulot T, 1999, *Langue urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan.

Bulot T, 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne » », *Diverscité Langues*, n°VI. Télé Université du Québec. (Disponible en ligne http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite).

Lebon-Eyquem, M., 2010, « Analyse d'interventions pédagogiques en situation de contacts de langues : comment les enseignants traitent-ils les énoncés « mélangés » à La Réunion ? » in Feussy V., Eyquem, M. Moussirou-Mouyama, A, Blanchet, P., (dir), 2010, *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, CLD éditions, 61-89.

Prudent L. F., 2005, « Interlecte et pédagogie de la variation en pays créole », in Prudent, L.F., Tupin, F., Wharton, S. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Berne, Peter Lang, 359-378.

Rapanoël S., 2007, *Les langues à l'école primaire de La Réunion : des représentations diglossiques aux pratiques interlectales,* Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des langues, sous la direction des Pr. Billiez J. et Prudent L. F., Université Stendhal Grenoble 3.

jamais identifiées, quant à leur capacité à l'organisation et à la structuration discursive, elles n'apparaîtront jamais, masquées qu'elles sont sous une maîtrise inégale du français (Robert, 2010) et des pratiques interlectales que les maîtres ne sauraient évaluer. Ce premier constat disqualifie définitivement les « évaluations nationales » appliquées pourtant religieusement par des enseignants souvent désemparés et il remet fortement en question la catégorie des apprenants « en difficultés ». Ces élèves sont bien sûr « en difficultés », mais pour cerner ces difficultés, il faudrait peut-être les considérer comme des non francophones avant de leur administrer des épreuves conçues pour de petits francophones éprouvés.

C'est alors que la hiérarchisation des langues en vigueur dans la société, qui instaure le français officiel comme langue haute et minore le créole pourtant parlé par la majorité de la population, se retrouve amplifiée au sein du collège. Dans l'espace scolaire régi par les normes institutionnelles, la prégnance du français se fait encore plus forte et la « décrispation » annoncée par Claudine Bavoux en 2002 quant au créole et aux formes métisses n'est plus de mise. Dès que l'on touche à l'officiel, dès que l'on mesure des performances et que l'on établit des résultats chiffrés, les attitudes négatives à l'égard du créole se confirment et le conflit linguistique revient sur le devant de la scène comme l'a souligné Séverine Rapanoël (2007). Ainsi des enquêtes auprès des enseignants et des collégiens mettent en évidence que les élèves dits « en difficulté » sont systématiquement associés à l'usage du créole et des « mélanges ». Ces pratiques langagières dévalorisées et dans un lieu où elles ne sont pas autorisées, plus que les résultats scolaires constituent alors des marqueurs discriminants et conduisent à la stigmatisation de ces locuteurs et à des catégorisations fortement péjoratives. Ainsi, c'est bien *« le rapport à l'autre, à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières* » (Bulot, 1999) et contribue à la marginalisation des sujets.

Références

Bavoux C, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », in Bavoux C. & Robillard, D. de (Dirs), *Linguistique et créolistique. Univers créoles 2*, Paris : Anthropos, p. 57-76.

Bulot T, 1999, *Langue urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan.

Bulot T, 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne » », *Diverscité Langues*, n°VI. Télé Université du Québec. (Disponible en ligne http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite).

Lebon-Eyquem, M., 2010, « Analyse d'interventions pédagogiques en situation de contacts de langues : comment les enseignants traitent-ils les énoncés « mélangés » à La Réunion ? » in Feussy V., Eyquem, M. Moussirou-Mouyama, A, Blanchet, P., (dir), 2010, *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, CLD éditions, 61-89.

Prudent L. F., 2005, « Interlecte et pédagogie de la variation en pays créole », in Prudent, L.F., Tupin, F., Wharton, S. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Berne, Peter Lang, 359-378.

Rapanoël S., 2007, *Les langues à l'école primaire de La Réunion : des représentations diglossiques aux pratiques interlectales,* Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des langues, sous la direction des Pr. Billiez J. et Prudent L. F., Université Stendhal Grenoble 3.

Robert C., 2010, « Combattre la « grande difficulté » au collège en privilégiant la communication langagière », Mémoire de Master 2 Langages, Textes et Communication, sous la direction de L. F. Prudent, Université de La Réunion.

FRANCK Marc
<marcfranck@gmail.com>
(Université de La Réunion-LCF UMR 8143/France)

Discours social de la presse écrite réunionnaise : étude sur la catégorisation discursive du groupe « Mahorais / Comoriens »

Nous nous proposons de mettre en lumière les processus de catégorisations, d'inclusions-exclusions, des groupes humains dans les productions discursives de la presse écrite à la Réunion. Pour ce faire nous avons étudié une année complète d'articles de presse (2007) issus des trois principaux journaux de l'île : *Le Quotidien*, *Le Journal de l'île de La Réunion* (JIR), *Témoignages*. Nous nous sommes par ailleurs particulièrement intéressé à un groupe humain à l'endroit duquel ce processus (catégorisions-exclusion) est le plus apparent, virulent : ce groupe est désigné le plus souvent sous l'éthnonyme (ou gentilé) : Mahorais, Comoriens. Cette étude nous a permis de faire apparaître un pan des mécanismes de la définition sociale des identités : les démarcations groupales qui composent et stratifient la société réunionnaise, les rapports d'inclusion-exclusion identitaire entre l'endogroupe (légitimé et légitimant) et les exogroupes (assignés, allogènes). Le discours de la presse écrite a bien du mal à dépasser le stade des classifications stéréotypiques et ethnicistes (voire parfois raciste) et reste (consciemment ou non) porteur et reproducteur des préjugés profanes socialement majoritaires.

Références

Akin, S., 2000, *Noms et Re-noms : La dénomination des personnes des populations, des langues et des territoires*, Université de Rouen.
Bonnafous, S., 1991, *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé.
Bonniol, J.-L., 1992, *La couleur comme maléfice : Une illustration créole de la généalogie des Blancs et des Noirs*, Paris, Albin Michel.
Cassagnaud, J., 2010, *Jeux et enjeux de langues pour les jeunes de Mayotte*, Paris, Editions Connaissances et savoir.
Charaudeau, P., 2007, *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Paris, De Boeck.
Corre, S., 1997, *Stéréotypes et phénotype : le rôle des attributions phénotypique dans le rapport à autrui à La Réunion*, Maîtrise d'Ethnologie, Université de La Réunion.
Idelson, B., 2006, *Histoires des médias à La Réunion*, Paris, Le Publieur.
Krieg-Planque, A., 2009, *La notion de « Formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Robert C., 2010, « Combattre la « grande difficulté » au collège en privilégiant la communication langagière », Mémoire de Master 2 Langages, Textes et Communication, sous la direction de L. F. Prudent, Université de La Réunion.

FRANCK Marc
<marcfranck@gmail.com>
(Université de La Réunion-LCF UMR 8143/France)

Discours social de la presse écrite réunionnaise : étude sur la catégorisation discursive du groupe « Mahorais / Comoriens »

Nous nous proposons de mettre en lumière les processus de catégorisations, d'inclusions-exclusions, des groupes humains dans les productions discursives de la presse écrite à la Réunion. Pour ce faire nous avons étudié une année complète d'articles de presse (2007) issus des trois principaux journaux de l'île : *Le Quotidien*, *Le Journal de l'île de La Réunion* (JIR), *Témoignages*. Nous nous sommes par ailleurs particulièrement intéressé à un groupe humain à l'endroit duquel ce processus (catégorisions-exclusion) est le plus apparent, virulent : ce groupe est désigné le plus souvent sous l'éthnonyme (ou gentilé) : Mahorais, Comoriens. Cette étude nous a permis de faire apparaître un pan des mécanismes de la définition sociale des identités : les démarcations groupales qui composent et stratifient la société réunionnaise, les rapports d'inclusion-exclusion identitaire entre l'endogroupe (légitimé et légitimant) et les exogroupes (assignés, allogènes). Le discours de la presse écrite a bien du mal à dépasser le stade des classifications stéréotypiques et ethnicistes (voire parfois raciste) et reste (consciemment ou non) porteur et reproducteur des préjugés profanes socialement majoritaires.

Références

Akin, S., 2000, *Noms et Re-noms : La dénomination des personnes des populations, des langues et des territoires*, Université de Rouen.
Bonnafous, S., 1991, *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé.
Bonniol, J.-L., 1992, *La couleur comme maléfice : Une illustration créole de la généalogie des Blancs et des Noirs*, Paris, Albin Michel.
Cassagnaud, J., 2010, *Jeux et enjeux de langues pour les jeunes de Mayotte*, Paris, Editions Connaissances et savoir.
Charaudeau, P., 2007, *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Paris, De Boeck.
Corre, S., 1997, *Stéréotypes et phénotype : le rôle des attributions phénotypique dans le rapport à autrui à La Réunion*, Maîtrise d'Ethnologie, Université de La Réunion.
Idelson, B., 2006, *Histoires des médias à La Réunion*, Paris, Le Publieur.
Krieg-Planque, A., 2009, *La notion de « Formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Labache, L., 1996, *La question de l'ethnicité à l'île de La Réunion*, Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
Laroussi, F., 2009, *Mayotte une île plurilingue en mutation*, Mayotte, Les éditions du Baobab.
Maingueneau, D., 2010², *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
Moirand, S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
Paveau, M.-A., 2006, *Les Prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, Presses Sorbonne nouvelle.
Tajfel, H. et Turner, J.-C., 1979, « An Integrative Theory of Intergroup Conflict », in W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations*, Monterey, CA, Brooks-Cole, 33-47.

Lajoie Gilles & Taglioni François
<Gilles.Lajoie@univ-reunion.fr> / <Francois.Taglioni@univ-reunion.fr>
(Géographie-La Réunion/France)

Table ronde interdisciplinaire sur le phénomène urbain en milieu insulaire

La Table Ronde interdisciplinaire sur le phénomène urbain en milieu insulaire et ses spécificités abordera différentes thématiques et interrogations : *urban sprawl* aux formes spécifiques ; densification urbaine *versus* étalement urbain : dynamiques en cours dans les DOM ; villes et déplacements : spécificités des villes de l'Outre-mer ; en quoi l'espace urbain des outre-mers français (Antilles, océan Indien et Océanie) est avant tout une production d'espaces liée à des considérations institutionnelles ; si spécificités des villes d'outre-mer il y a, sont-elles liées à l'insularité en tant que facteur de différenciation des dynamiques territoriales en général et urbaines en particulier ?

Messaoudi Leila & Mzioud Hajar
<lmessaoudi@gmail.com> / <hajar_mzd@hotmail.fr>
(Université Ibn Tofail-Kénitra/Maroc)

Le plurilinguisme urbain : marquages et discrimination des espaces à Rabat (Maroc)

L'espace ville peut être lu comme un texte grâce à divers éléments de repérage (iconiques et linguistiques) parmi lesquels nous retiendrons pour cette intervention le marquage de l'espace par les signes linguistiques (à travers les enseignes des magasins et des entreprises ainsi que les noms de rues). L'hypothèse de travail est qu'au Maroc, le marquage de l'espace changera en fonction des quartiers (aisés, moyens ou défavorisés) et les différences sociales entre quartiers se reflètera sur le choix des lan-

Labache, L., 1996, *La question de l'ethnicité à l'île de La Réunion*, Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
Laroussi, F., 2009, *Mayotte une île plurilingue en mutation*, Mayotte, Les éditions du Baobab.
Maingueneau, D., 2010², *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
Moirand, S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
Paveau, M.-A., 2006, *Les Prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, Presses Sorbonne nouvelle.
Tajfel, H. et Turner, J.-C., 1979, « An Integrative Theory of Intergroup Conflict », in W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations*, Monterey, CA, Brooks-Cole, 33-47.

Lajoie Gilles & Taglioni François
<Gilles.Lajoie@univ-reunion.fr> / <Francois.Taglioni@univ-reunion.fr>
(Géographie-La Réunion/France)

Table ronde interdisciplinaire sur le phénomène urbain en milieu insulaire

La Table Ronde interdisciplinaire sur le phénomène urbain en milieu insulaire et ses spécificités abordera différentes thématiques et interrogations : *urban sprawl* aux formes spécifiques ; densification urbaine *versus* étalement urbain : dynamiques en cours dans les DOM ; villes et déplacements : spécificités des villes de l'Outre-mer ; en quoi l'espace urbain des outre-mers français (Antilles, océan Indien et Océanie) est avant tout une production d'espaces liée à des considérations institutionnelles ; si spécificités des villes d'outre-mer il y a, sont-elles liées à l'insularité en tant que facteur de différenciation des dynamiques territoriales en général et urbaines en particulier ?

Messaoudi Leila & Mzioud Hajar
<lmessaoudi@gmail.com> / <hajar_mzd@hotmail.fr>
(Université Ibn Tofail-Kénitra/Maroc)

Le plurilinguisme urbain : marquages et discrimination des espaces à Rabat (Maroc)

L'espace ville peut être lu comme un texte grâce à divers éléments de repérage (iconiques et linguistiques) parmi lesquels nous retiendrons pour cette intervention le marquage de l'espace par les signes linguistiques (à travers les enseignes des magasins et des entreprises ainsi que les noms de rues). L'hypothèse de travail est qu'au Maroc, le marquage de l'espace changera en fonction des quartiers (aisés, moyens ou défavorisés) et les différences sociales entre quartiers se reflètera sur le choix des lan-

gues utilisées (arabe standard, français, arabe dialectal) et des caractères utilisés (latin, arabe, tifinaghe). Trois quartiers seront retenus deux appartenant à la nouvelle ville et un à la traditionnelle "médina" de Rabat. La question en filigrane qui sous-tend ce travail est: le jeu des langues dans le marquage de l'espace est-il déterminé par des enjeux économiques ? Par des enjeux identitaires ?

Mettewie Laurence
<laurence.mettewie@fundp.ac.be>
(Université de Namur/Belgique)

Les Beaux Arts « bozardisés » : réactions et polarisation face aux « clins d'œil bilingues » dans le paysage linguistique de Bruxelles

Les « clins d'œil bilingues » dans le paysage linguistique sont des enseignes de commerces, de sociétés ou d'institutions qui utilisent des formes linguistiques hybrides, afin de contourner les contraintes légales sur l'emploi des langues concernant les affichages, dans un contexte sociopolitique défini (Lamarre et Mettewie, à paraître). L'analyse comparative de ces phénomènes à Montréal et à Bruxelles a mis en évidence des mécanismes parallèles tant dans les stratégies linguistiques utilisées que dans les objectifs poursuivis (Mettewie, Lamarre et Van Mensel, à paraître). Si à Montréal il s'agit principalement d'enseignes commerciales, à Bruxelles, il s'agit des nouvelles dénominations d'institutions culturelles (BOZAR et CINEMATEK) et de points de vente de la société de transports publics bruxellois (BOOTIK et KIOSK). Contrairement à Montréal, l'apparition de ces clins d'oeil bilingues à Bruxelles a provoqué un important tumulte. Ce sont les réactions du public face aux motivations des auteurs, qui sont au centre de cette contribution.

Les analyses reposent sur différents types de sources. Nous avons réuni d'une part, un corpus de traces écrites, composé de l'intervention au Parlement bruxellois, des dossiers de la Commission permanent de Contrôle linguistique, d'articles de presse et de réactions d'internautes entre 2008 et 2010. Dans une démarche plus ethnographique, nous interviewerons, d'autre part, le public dans divers endroits stratégiques de Bruxelles (les institutions culturelles concernées, les transports publics et différents quartiers) en 2011. Ces brèves interviews ont pour objectifs (a) de voir comment les logos sont identifiés linguistiquement, (b) de vérifier s'ils sont perçus comme des clins d'œil bilingues et (c) d'évaluer dans quelle mesure ces formes hybrides sont ou non acceptées et/ou appréciées par un plus large public, que celui ayant laissé les traces écrites reprises dans le corpus. Ces interviews intègrent l'approche de Calvet (1994), qui suggère que les lecteurs, dans le paysage linguistique que sont les villes, ne disposent pas tous des ressources culturelles et linguistiques pour déchiffrer ces textes. L'analyse du corpus de réactions écrites se fait, elle, dans une perspective d'analyse du

gues utilisées (arabe standard, français, arabe dialectal) et des caractères utilisés (latin, arabe, tifinaghe). Trois quartiers seront retenus deux appartenant à la nouvelle ville et un à la traditionnelle "médina" de Rabat. La question en filigrane qui sous-tend ce travail est: le jeu des langues dans le marquage de l'espace est-il déterminé par des enjeux économiques ? Par des enjeux identitaires ?

Mettewie Laurence
<laurence.mettewie@fundp.ac.be>
(Université de Namur/Belgique)

Les Beaux Arts « bozardisés » : réactions et polarisation face aux « clins d'œil bilingues » dans le paysage linguistique de Bruxelles

Les « clins d'œil bilingues » dans le paysage linguistique sont des enseignes de commerces, de sociétés ou d'institutions qui utilisent des formes linguistiques hybrides, afin de contourner les contraintes légales sur l'emploi des langues concernant les affichages, dans un contexte sociopolitique défini (Lamarre et Mettewie, à paraître). L'analyse comparative de ces phénomènes à Montréal et à Bruxelles a mis en évidence des mécanismes parallèles tant dans les stratégies linguistiques utilisées que dans les objectifs poursuivis (Mettewie, Lamarre et Van Mensel, à paraître). Si à Montréal il s'agit principalement d'enseignes commerciales, à Bruxelles, il s'agit des nouvelles dénominations d'institutions culturelles (BOZAR et CINEMATEK) et de points de vente de la société de transports publics bruxellois (BOOTIK et KIOSK). Contrairement à Montréal, l'apparition de ces clins d'oeil bilingues à Bruxelles a provoqué un important tumulte. Ce sont les réactions du public face aux motivations des auteurs, qui sont au centre de cette contribution.

Les analyses reposent sur différents types de sources. Nous avons réuni d'une part, un corpus de traces écrites, composé de l'intervention au Parlement bruxellois, des dossiers de la Commission permanent de Contrôle linguistique, d'articles de presse et de réactions d'internautes entre 2008 et 2010. Dans une démarche plus ethnographique, nous interviewerons, d'autre part, le public dans divers endroits stratégiques de Bruxelles (les institutions culturelles concernées, les transports publics et différents quartiers) en 2011. Ces brèves interviews ont pour objectifs (a) de voir comment les logos sont identifiés linguistiquement, (b) de vérifier s'ils sont perçus comme des clins d'œil bilingues et (c) d'évaluer dans quelle mesure ces formes hybrides sont ou non acceptées et/ou appréciées par un plus large public, que celui ayant laissé les traces écrites reprises dans le corpus. Ces interviews intègrent l'approche de Calvet (1994), qui suggère que les lecteurs, dans le paysage linguistique que sont les villes, ne disposent pas tous des ressources culturelles et linguistiques pour déchiffrer ces textes. L'analyse du corpus de réactions écrites se fait, elle, dans une perspective d'analyse du

discours dans la presse, dans un contexte de stéréotypie néo-raciste entre communautés linguistiques (Blommaert 1998, Potvin et *al*. 2004, Sinardet 2007).

Le croisement des données écrites et ethnographiques permettra de confirmer, infirmer ou nuancer les propos souvent négatifs et très polarisés entre communautés linguistiques historiques (francophone/néerlandophone) de Bruxelles, envers ces formes hybrides, décriées par leurs adversaires comme étant une « bozardisation » des noms et des langues en général. Nous espérons ainsi mettre en lumière que ces « clins d'oeil bilingues » sont, selon les réactions (des lecteurs et/ou des auteurs), révélateurs soit du désir de dépasser la polarisation communautaire, soit de la cristalliser. Ces formes hybrides reflètent en tout cas des enjeux et des relations de pouvoir et servent de moyen d'expression à la fois de l'identité (bilingue) et de la résistance, tant de leurs auteurs que des lecteurs.

Références

Blommaert, J., 1998). « La création de frontières par le discours : un éditorial ordinaire du journal *De Standaard* », in Morelli, A., Dierickx, L. et D. Lesage, *Le racisme : un élément du conflit Flamands-francophones ?,* Bruxelles, Labor, 29-37.

Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages.

Lamarre, P. & L. Mettewie (à paraître), « Bilingual Winks in the Linguistic Landscape », *International Journal of the Sociology of Languages*.

Mettewie, L., Lamarre, P. et L. Van Mensel, (à paraître), « Clins d'œil bilingues dans le paysage linguistique de Montréal et Bruxelles : analyse et illustration de phénomènes parallèles, in Hélot, C., Barni, M., Janssens, R. & C. Bagna (eds) *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change : Diversité des approches*, Frankfurt, Peter Lang.

Potvin, M., Morelli, A. & Mettewie, L., 2004, « Du racisme dans les rapports entre groupes nationaux au Canada et en Belgique ? », *Canadian Ethnic Studies/ Etudes ethniques au Canada,* 37:3, 25-60.

Sinardet, D., 2007, « Het samenleven van twee onderdrukte meerderheden. Vlamingen, Franstaligen en de media » (La cohabitation de deux majorités soumises. Flamands, francophones et les medias), in Buelens, G., Van Reybrouck, D. & Goossens, J. (Eds.), *Waar België voor staat: een toekomst visie* (Qu'est-ce qui attend la Belgique : une vision du futur), Meulenhoff/Manteau, 27-37.

discours dans la presse, dans un contexte de stéréotypie néo-raciste entre communautés linguistiques (Blommaert 1998, Potvin et *al*. 2004, Sinardet 2007).

Le croisement des données écrites et ethnographiques permettra de confirmer, infirmer ou nuancer les propos souvent négatifs et très polarisés entre communautés linguistiques historiques (francophone/néerlandophone) de Bruxelles, envers ces formes hybrides, décriées par leurs adversaires comme étant une « bozardisation » des noms et des langues en général. Nous espérons ainsi mettre en lumière que ces « clins d'oeil bilingues » sont, selon les réactions (des lecteurs et/ou des auteurs), révélateurs soit du désir de dépasser la polarisation communautaire, soit de la cristalliser. Ces formes hybrides reflètent en tout cas des enjeux et des relations de pouvoir et servent de moyen d'expression à la fois de l'identité (bilingue) et de la résistance, tant de leurs auteurs que des lecteurs.

Références

Blommaert, J., 1998). « La création de frontières par le discours : un éditorial ordinaire du journal *De Standaard* », in Morelli, A., Dierickx, L. et D. Lesage, *Le racisme : un élément du conflit Flamands-francophones ?,* Bruxelles, Labor, 29-37.

Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages.

Lamarre, P. & L. Mettewie (à paraître), « Bilingual Winks in the Linguistic Landscape », *International Journal of the Sociology of Languages*.

Mettewie, L., Lamarre, P. et L. Van Mensel, (à paraître), « Clins d'œil bilingues dans le paysage linguistique de Montréal et Bruxelles : analyse et illustration de phénomènes parallèles, in Hélot, C., Barni, M., Janssens, R. & C. Bagna (eds) *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change : Diversité des approches*, Frankfurt, Peter Lang.

Potvin, M., Morelli, A. & Mettewie, L., 2004, « Du racisme dans les rapports entre groupes nationaux au Canada et en Belgique ? », *Canadian Ethnic Studies/ Etudes ethniques au Canada,* 37:3, 25-60.

Sinardet, D., 2007, « Het samenleven van twee onderdrukte meerderheden. Vlamingen, Franstaligen en de media » (La cohabitation de deux majorités soumises. Flamands, francophones et les medias), in Buelens, G., Van Reybrouck, D. & Goossens, J. (Eds.), *Waar België voor staat: een toekomst visie* (Qu'est-ce qui attend la Belgique : une vision du futur), Meulenhoff/Manteau, 27-37.

Meyer Jeanne
<jeanne.meyer@hotmail.fr>
(PREFics EA 3207-UEB Rennes 2/France)

Discrimination sociolangagière et insertion professionnelle : quels outils pour quelles interventions ?

La discrimination discursivo-langagière est ici considérée comme la mise en mots d'un comportement extrême de rejet social injustifié à l'égard d'une communauté langagière perçue comme illégitime. Le contexte urbain catalysant les relations interpersonnelles voit cette ségrégation systématisée devenir une des extrémités du continuum des comportements lorsqu'un nouvel arrivant entre sur un territoire social. Loin de concerner exclusivement les individus de cet espace accueillant, les représentations normatives qui y sont véhiculées constituent des pôles incontournables de la formation et de la transmission des idéologies discriminatoires en espace urbain. Les représentations des relations interpersonnelles constituent donc l'axe à privilégier dans les travaux visant la progression des moyens de lutte contre les discriminations.

L'étude propose de travailler sur les mises en mots des représentations et attitudes potentiellement discriminatoires lors de l'insertion professionnelle, faisant ainsi du discours le vecteur de ce type de comportements. Pour parvenir au décryptage de ces mises en mots, l'analyse se concentre dans un premier temps sur les discours de gestion sociale des parlers perçus comme norme(s) et non-norme(s), puis au travers des considérations pouvant être transposées des parlers aux locuteurs et donc aux individus en tant qu'êtres sociaux de travailler sur les représentations des communautés et des espaces qui leur sont associés en discours. Une fois ces mises en mots identifiées, les représentations considérées comme marqueurs traducteurs des rapports de domination/soumission entre celui qui perçoit et celui qui est perçu deviennent schèmes conducteurs des discriminations lors de l'insertion professionnelle.

A partir d'un travail d'observation de pratiques individuelles et d'analyse des représentations sociales, cette recherche prétend pouvoir faire de l'analyse de discours de recrutement enregistrés en situation *réelle* (non simulée) un mode d'intervention contre les discriminations. La méthode d'analyse inspirée à la fois de l'analyse du discours de l'École française (Harris, 1969) et de l'analyse de contenu dite catégorielle (Bardin, 2007) ambitionne en effet l'observation des mécanismes discursifs qui véhiculent les phénomènes de discrimination.

La communication propose de présenter une application pratique de cette méthodologie sur un corpus pour montrer comment l'apport de travaux en sociolinguistique urbaine menant à l'identification des traces de tensions sociales mises en mots peut contribuer à la résolution de conflits sociaux en espace urbain.

Références

Bastian, Sabine, Bulot, Thierry et Burr Élisabeth (Eds), 2009, *Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain - Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones*, Martin Meiedenbauer Verlag, München.

Meyer Jeanne
<jeanne.meyer@hotmail.fr>
(PREFics EA 3207-UEB Rennes 2/France)

Discrimination sociolangagière et insertion professionnelle : quels outils pour quelles interventions ?

La discrimination discursivo-langagière est ici considérée comme la mise en mots d'un comportement extrême de rejet social injustifié à l'égard d'une communauté langagière perçue comme illégitime. Le contexte urbain catalysant les relations interpersonnelles voit cette ségrégation systématisée devenir une des extrémités du continuum des comportements lorsqu'un nouvel arrivant entre sur un territoire social. Loin de concerner exclusivement les individus de cet espace accueillant, les représentations normatives qui y sont véhiculées constituent des pôles incontournables de la formation et de la transmission des idéologies discriminatoires en espace urbain. Les représentations des relations interpersonnelles constituent donc l'axe à privilégier dans les travaux visant la progression des moyens de lutte contre les discriminations.

L'étude propose de travailler sur les mises en mots des représentations et attitudes potentiellement discriminatoires lors de l'insertion professionnelle, faisant ainsi du discours le vecteur de ce type de comportements. Pour parvenir au décryptage de ces mises en mots, l'analyse se concentre dans un premier temps sur les discours de gestion sociale des parlers perçus comme norme(s) et non-norme(s), puis au travers des considérations pouvant être transposées des parlers aux locuteurs et donc aux individus en tant qu'êtres sociaux de travailler sur les représentations des communautés et des espaces qui leur sont associés en discours. Une fois ces mises en mots identifiées, les représentations considérées comme marqueurs traducteurs des rapports de domination/soumission entre celui qui perçoit et celui qui est perçu deviennent schèmes conducteurs des discriminations lors de l'insertion professionnelle.

A partir d'un travail d'observation de pratiques individuelles et d'analyse des représentations sociales, cette recherche prétend pouvoir faire de l'analyse de discours de recrutement enregistrés en situation *réelle* (non simulée) un mode d'intervention contre les discriminations. La méthode d'analyse inspirée à la fois de l'analyse du discours de l'École française (Harris, 1969) et de l'analyse de contenu dite catégorielle (Bardin, 2007) ambitionne en effet l'observation des mécanismes discursifs qui véhiculent les phénomènes de discrimination.

La communication propose de présenter une application pratique de cette méthodologie sur un corpus pour montrer comment l'apport de travaux en sociolinguistique urbaine menant à l'identification des traces de tensions sociales mises en mots peut contribuer à la résolution de conflits sociaux en espace urbain.

Références

Bastian, Sabine, Bulot, Thierry et Burr Élisabeth (Eds), 2009, *Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain - Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones*, Martin Meiedenbauer Verlag, München.

Bardin, Laurence, 2007, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France.
Bulot, Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique – Questionnements sur l'urbanité langagière », « Les parlers jeunes – Pratiques urbaines et sociales », *Cahiers de Linguistique*, n°9, Presses Universitaires de Rennes, p. 133-144.
Bulot, Thierry, 2006, « Discrimination et processus discursifs de fragmentation des espaces urbains – Signalétique et bilinguisme », in *Mots, traces et marques*, Paris, L'Harmattan, p. 97-122.
Bulot, Thierry, 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », www.lrdb.fr, consulté en mai 2009.
Felder, Dominique, 2007, *Sociologues dans l'action – La pratique professionnelle de l'intervention*, Paris, L'Harmattan.
Harris, Zellig, 1969, « Analyse du discours », « L'Analyse du discours », *Langages*, n°13, 8-45.

Pourchez Laurence
<laurencepourchez@yahoo.fr>
(LCF UMR 8143-La Réunion/France)

Rites de passage urbains

Les publications consacrées aux sociétés créoles en général, à la société réunionnaise et aux rites de passage en particulier s'attachent le plus souvent à décrire des rituels « exotiques » aux yeux des occidentaux : rituels prophylactiques (Benoist, 1993), rites de naissance (Pourchez, 2002, 2007), rites associés aux formes religieuses (Nicaise, 2008), rites associés à l'alimentation (Cohen, 2000, Tibère, 2009). Aucun auteur ne s'est, à ce jour, penché sur les rituels urbains. Il s'agira ici d'approfondir la notion d'écoumène (Hannerz, 1991) en examinant la manière dont les jeunes générations « surfent » sur la fluidité de la société réunionnaise, réinterprètent certains éléments exogènes en les créolisant. Deux exemples seront développés : le tag et la pousse.

Références

Benoist, J., 1993, *Anthropologie médicale en société créole*, Paris, PUF.
Cohen, P., 2000, *Le kari partagé*, Paris, Karthala.
Hannerz, U., 1991, *Cultural complexity : Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press.
Nicaise, S., 2008, « Religion créole et dynamiques sociales à La Réunion », in Christian Ghasarian (Ed.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris, Editions des archives contemporaines, p. 175-188.
Pourchez, L., 2002, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*. Paris : Karthala.
Pourchez, L., 2007, « Le façonnage du corps de l'enfant réunionnais », in Doris Bonnet, Laurence Pourchez (Eds.), *Du soin au rite dans l'enfance*, Paris, ERES.
Tibère, L., 2009, *L'alimentation dans le « vivre ensemble » multiculturel, l'exemple de La Réunion*, Paris, L'Harmattan.

Bardin, Laurence, 2007, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France.
Bulot, Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique – Questionnements sur l'urbanité langagière », « Les parlers jeunes – Pratiques urbaines et sociales », *Cahiers de Linguistique*, n°9, Presses Universitaires de Rennes, p. 133-144.
Bulot, Thierry, 2006, « Discrimination et processus discursifs de fragmentation des espaces urbains – Signalétique et bilinguisme », in *Mots, traces et marques*, Paris, L'Harmattan, p. 97-122.
Bulot, Thierry, 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », www.lrdb.fr, consulté en mai 2009.
Felder, Dominique, 2007, *Sociologues dans l'action – La pratique professionnelle de l'intervention*, Paris, L'Harmattan.
Harris, Zellig, 1969, « Analyse du discours », « L'Analyse du discours », *Langages*, n°13, 8-45.

Pourchez Laurence
<laurencepourchez@yahoo.fr>
(LCF UMR 8143-La Réunion/France)

Rites de passage urbains

Les publications consacrées aux sociétés créoles en général, à la société réunionnaise et aux rites de passage en particulier s'attachent le plus souvent à décrire des rituels « exotiques » aux yeux des occidentaux : rituels prophylactiques (Benoist, 1993), rites de naissance (Pourchez, 2002, 2007), rites associés aux formes religieuses (Nicaise, 2008), rites associés à l'alimentation (Cohen, 2000, Tibère, 2009). Aucun auteur ne s'est, à ce jour, penché sur les rituels urbains. Il s'agira ici d'approfondir la notion d'écoumène (Hannerz, 1991) en examinant la manière dont les jeunes générations « surfent » sur la fluidité de la société réunionnaise, réinterprètent certains éléments exogènes en les créolisant. Deux exemples seront développés : le tag et la pousse.

Références

Benoist, J., 1993, *Anthropologie médicale en société créole*, Paris, PUF.
Cohen, P., 2000, *Le kari partagé*, Paris, Karthala.
Hannerz, U., 1991, *Cultural complexity : Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press.
Nicaise, S., 2008, « Religion créole et dynamiques sociales à La Réunion », in Christian Ghasarian (Ed.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris, Editions des archives contemporaines, p. 175-188.
Pourchez, L., 2002, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*. Paris : Karthala.
Pourchez, L., 2007, « Le façonnage du corps de l'enfant réunionnais », in Doris Bonnet, Laurence Pourchez (Eds.), *Du soin au rite dans l'enfance*, Paris, ERES.
Tibère, L., 2009, *L'alimentation dans le « vivre ensemble » multiculturel, l'exemple de La Réunion*, Paris, L'Harmattan.

Turpin Béatrice
<beatrice.turpin@free.fr>
(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Discrimination, norme(s) et contre-norme(s) dans les discours médiatiques

Il s'agira d'interroger le rapport entre discrimination, groupe discriminé et territoire en étudiant comment est sémiotisée la norme et la contre-norme dans le discours médiatique, particulièrement le reportage, genre qui se présente comme au plus près du vécu. Nous verrons comment à travers la mise en récit se profile ce discours social de la norme, et le rejet de ce qui semble ne pas lui correspondre. L'étude se fera à partir de discours de presse de différentes époques en sélectionnant deux périodes charnières : avant et après la seconde guerre mondiale ; avant et après l'intégration européenne. Nous montrerons que les points communs entre ces différents discours discriminatoires, appliqués à des populations différentes.

Van Dung Nguyen
<nguyen.van.dung@auf.org>
(ESLE-Université nationale de Hanoi – Vietnam)

Singularisation et discrimination identitaires des espaces : les noms des rues à Dalat (Vietnam)

La ville de Dalat est le chef-lieu de la province de Lâm Dong aux Hauts Plateaux du Centre. Le site fut découvert par Alexandre Yersin lors d'une de ses premières expéditions en Indochine à la fin du 19è siècle (vers 1893). La communication vise à remonter dans l'histoire à travers les noms des rues pour mieux connaître l'identité de cette ville et la façon dont les espaces urbains sont ainsi singularisés car Dalat serait la seule ville du Vietnam qui garde encore beaucoup de traces de la colonisation : d'abord à travers son architecture : villas normandes, chalets savoyards, maisons basques et la célèbre gare inspirée de celle de Deauville mais aussi jusqu'en 1953, sur les 77 rues de Dalat, 18 portaient un nom vietnamien tandis que 59 autres avaient un nom français : gouverneurs de la ville, médecins, écrivains, etc.

Turpin Béatrice
<beatrice.turpin@free.fr>
(EA 1392 CRTF- LaSCoD Université de Cergy-Pontoise/France)

Discrimination, norme(s) et contre-norme(s) dans les discours médiatiques

Il s'agira d'interroger le rapport entre discrimination, groupe discriminé et territoire en étudiant comment est sémiotisée la norme et la contre-norme dans le discours médiatique, particulièrement le reportage, genre qui se présente comme au plus près du vécu. Nous verrons comment à travers la mise en récit se profile ce discours social de la norme, et le rejet de ce qui semble ne pas lui correspondre. L'étude se fera à partir de discours de presse de différentes époques en sélectionnant deux périodes charnières : avant et après la seconde guerre mondiale ; avant et après l'intégration européenne. Nous montrerons que les points communs entre ces différents discours discriminatoires, appliqués à des populations différentes.

Van Dung Nguyen
<nguyen.van.dung@auf.org>
(ESLE-Université nationale de Hanoi – Vietnam)

Singularisation et discrimination identitaires des espaces : les noms des rues à Dalat (Vietnam)

La ville de Dalat est le chef-lieu de la province de Lâm Dong aux Hauts Plateaux du Centre. Le site fut découvert par Alexandre Yersin lors d'une de ses premières expéditions en Indochine à la fin du 19è siècle (vers 1893). La communication vise à remonter dans l'histoire à travers les noms des rues pour mieux connaître l'identité de cette ville et la façon dont les espaces urbains sont ainsi singularisés car Dalat serait la seule ville du Vietnam qui garde encore beaucoup de traces de la colonisation : d'abord à travers son architecture : villas normandes, chalets savoyards, maisons basques et la célèbre gare inspirée de celle de Deauville mais aussi jusqu'en 1953, sur les 77 rues de Dalat, 18 portaient un nom vietnamien tandis que 59 autres avaient un nom français : gouverneurs de la ville, médecins, écrivains, etc.

Villa Valéria
<valeria.villa@etu.u-bordeaux3.fr>
(Université de Bordeaux 3/France)

Espace professionnel et espace urbain : la communication interculturelle entre migrants et italiens

Notre terrain de recherche concerne la péninsule italienne et notamment l'Emilie-Romagne. Cette dernière représente l'une des régions où la présence des immigrées est très élevée (421000 unités) selon les données de 2010 de l'Observatoire Régional de l'Immigration. Cela se répercute sur différentes dimensions de la vie dans le pays d'accueil (travail, santé, logement etc.) car ici, le nombre de citoyens étrangers est en hausse, ainsi que leur nécessité de formation linguistique. Il s'agit une exigence fondamentale pour le migrant, qu'en contexte spontané ou formel, doit se confronter avec l'apprentissage de l'idiome national.

Cependant, parler d'idiome national pour le cas italien n'est pas si simple, car les nouveaux citoyens se trouvent devant un choix très vaste de possibilités linguistiques et à une réalité sociolinguistique très articulée. Dans ce milieu, il existe un contact fréquent entre italien et dialecte lors de l'échange conversationnel d'un natif (Berruto, 2009 : 171). En effet, dans chacune des 20 régions italiennes on retrouve de nombreux et différents dialectes qui constituent un *input* très varié pour les apprenants.

Cette enquête se propose d'examiner si et comment lors des interactions « natif/non natif », surtout dans des contextes professionnels, il existe aussi une alternance codique entre italien et dialecte qui conditionne la gestion de l'interaction. Pour ce faire, du point de vue méthodologique on fera référence à l'analyse du discours et à la sociolinguistique et partiellement à l'analyse de la conversation. Il sera déterminant de découvrir comment la connaissance et/ou la compréhension des variations diatopiques pourrait donner lieu à des situations d'intégration ou bien d'exclusion sociale et professionnelle des immigrés.

En effet, ces espaces professionnels constituent un cas particulier de communication interculturelle (Roberts, Jupp and Davies 1992, Clyne 1994, Holmes 2002, Koester 2006, Pugliese 2006, 2009) entre langues des migrants, italien et dialectes, à l'intérieur d'un « terrain tendu socialement » comme la ville (Bulot, 2001 : 5).

Pour mieux comprendre le panorama dans lequel ces espaces professionnels se situent, un autre objectif de cette étude sera de cerner les caractéristiques du contexte urbain souvent plurilingue où les relations et les interactions interculturelles entre migrants et autochtones s'établissent. En d'autres termes, nous évaluons également les « images » liées à ce processus d'insertion. Pour ce faire, nous sommes en train de constituer une section iconographique (photo d'enseignes, affiches et annonces en langues étrangères) consacrée à ces lieux d'échanges : les villes de Bologne et Forli.

C'est pourquoi une approche interdisciplinaire, notamment une rencontre avec la géographie sociale est nécessaire pour considérer les échanges verbaux en rapport aux phénomènes « d'appropriation spatiale et marquage linguistique à la fois » (Ripoll, 2006) en cours dans les villes de la région Emilie-Romagne.

Villa Valéria
<valeria.villa@etu.u-bordeaux3.fr>
(Université de Bordeaux 3/France)

Espace professionnel et espace urbain : la communication interculturelle entre migrants et italiens

Notre terrain de recherche concerne la péninsule italienne et notamment l'Emilie-Romagne. Cette dernière représente l'une des régions où la présence des immigrées est très élevée (421000 unités) selon les données de 2010 de l'Observatoire Régional de l'Immigration. Cela se répercute sur différentes dimensions de la vie dans le pays d'accueil (travail, santé, logement etc.) car ici, le nombre de citoyens étrangers est en hausse, ainsi que leur nécessité de formation linguistique. Il s'agit une exigence fondamentale pour le migrant, qu'en contexte spontané ou formel, doit se confronter avec l'apprentissage de l'idiome national.

Cependant, parler d'idiome national pour le cas italien n'est pas si simple, car les nouveaux citoyens se trouvent devant un choix très vaste de possibilités linguistiques et à une réalité sociolinguistique très articulée. Dans ce milieu, il existe un contact fréquent entre italien et dialecte lors de l'échange conversationnel d'un natif (Berruto, 2009 : 171). En effet, dans chacune des 20 régions italiennes on retrouve de nombreux et différents dialectes qui constituent un *input* très varié pour les apprenants.

Cette enquête se propose d'examiner si et comment lors des interactions « natif/non natif », surtout dans des contextes professionnels, il existe aussi une alternance codique entre italien et dialecte qui conditionne la gestion de l'interaction. Pour ce faire, du point de vue méthodologique on fera référence à l'analyse du discours et à la sociolinguistique et partiellement à l'analyse de la conversation. Il sera déterminant de découvrir comment la connaissance et/ou la compréhension des variations diatopiques pourrait donner lieu à des situations d'intégration ou bien d'exclusion sociale et professionnelle des immigrés.

En effet, ces espaces professionnels constituent un cas particulier de communication interculturelle (Roberts, Jupp and Davies 1992, Clyne 1994, Holmes 2002, Koester 2006, Pugliese 2006, 2009) entre langues des migrants, italien et dialectes, à l'intérieur d'un « terrain tendu socialement » comme la ville (Bulot, 2001 : 5).

Pour mieux comprendre le panorama dans lequel ces espaces professionnels se situent, un autre objectif de cette étude sera de cerner les caractéristiques du contexte urbain souvent plurilingue où les relations et les interactions interculturelles entre migrants et autochtones s'établissent. En d'autres termes, nous évaluons également les « images » liées à ce processus d'insertion. Pour ce faire, nous sommes en train de constituer une section iconographique (photo d'enseignes, affiches et annonces en langues étrangères) consacrée à ces lieux d'échanges : les villes de Bologne et Forli.

C'est pourquoi une approche interdisciplinaire, notamment une rencontre avec la géographie sociale est nécessaire pour considérer les échanges verbaux en rapport aux phénomènes « d'appropriation spatiale et marquage linguistique à la fois » (Ripoll, 2006) en cours dans les villes de la région Emilie-Romagne.

Par conséquent, ces espaces peuvent être observés comme « un produit social d'une société qui révèle ou tout moins peut révéler les conditions de sa production, les usages qui en sont faits et derrière ces usages, les intentions et intérêts qui les ont portés » (Ripoll, 2006 : 15).

Pour ce qui est de la méthodologie, nous menons cette recherche en faisant référence à trois types de donnés. Premièrement, à travers le recueil de données audio-enregistrées (en cours), de type qualitatif, surtout par le biais d'interviews, nous essayons d'analyser quel type de relations interculturelles se vérifient sur le lieu de travail et la présence éventuelle d'alternance codique entre italien et dialecte à l'intérieur des espaces urbains. Deuxièmement, nous enregistrerons des interviews avec les étrangers inscrits aux cours de dialectes à Bologne, afin de constituer également un profil de leur imaginaire linguistique sur les variétés régionales. Troisièmement, un catalogue d'articles de presse concernant le thème du rapport immigré/italien/dialecte dans les media est en cours.

Le choix de recueillir trois types de données différentes vise à constituer un cadre sociolinguistique plus vaste des relations que les immigrés entretiennent avec les autochtones, même si on se focalisera notamment sur les interviews, « le lieu social où la parole urbaine s'exprime » (Mondada, 2000 : 88).

Références

Berruto G., *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Carrocci, Roma, 2009.

Bulot T., Bauvois, Blanchet (dir.), « Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales) », *Cahiers de Sociolinguistique* n°6, Presse Universitaire de Rennes, Rennes, 2001.

Calvet L.J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 2009.

Clyne M., *Intercultural communication at work*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1994.

Felici A., Giaré F., Villarini A., « Spazio linguistico, rapporto italiano/dialetto e attività metalinguistica nell'apprendimento spontaneo dell'italiano L2 » in *Società di Linguistica italiana, Italiano lingua seconda/lingua straniera*, Atti del XXVI Congresso, Roma, Bulzoni, 1994.

Holmes J., Marra M., « Having a laugh at work : How humour contributes to workplace culture ». *Journal of Pragmatics* 34, 2002.

Fondazione Ispirazione Onlus, Cooperativa insieme si puo', « La lingua dei nuovi veneti », *La lingua veneta parlata dagli immigrati – Fattore di integrazione*, Treviso 8 Febbraio 2010.

Koester C., *Investigating workplace discourse, Applying sociolinguistics domain in face to face interaction*, Routledge London, 2006.

Mondada L., *Décrire la ville, la construction des savoir urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, Paris, 2000.

Osservatorio regionale del fenomeno migratorio (sous la direction de), *Quaderni di statistica. L'immigrazione straniera in Emilia-Romagna*. Dati al 2008., Bologna©: Clueb, 2010.

Pugliese R., Veschi S., *Contesti istituzionali e comunicazione interculturale con mediazione spontanea*, in Atti del 5° Congresso Internazionale dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata, Perugia, Guerra Edizioni, 2006.

Par conséquent, ces espaces peuvent être observés comme « un produit social d'une société qui révèle ou tout moins peut révéler les conditions de sa production, les usages qui en sont faits et derrière ces usages, les intentions et intérêts qui les ont portés » (Ripoll, 2006 : 15).

Pour ce qui est de la méthodologie, nous menons cette recherche en faisant référence à trois types de donnés. Premièrement, à travers le recueil de données audio-enregistrées (en cours), de type qualitatif, surtout par le biais d'interviews, nous essayons d'analyser quel type de relations interculturelles se vérifient sur le lieu de travail et la présence éventuelle d'alternance codique entre italien et dialecte à l'intérieur des espaces urbains. Deuxièmement, nous enregistrerons des interviews avec les étrangers inscrits aux cours de dialectes à Bologne, afin de constituer également un profil de leur imaginaire linguistique sur les variétés régionales. Troisièmement, un catalogue d'articles de presse concernant le thème du rapport immigré/italien/dialecte dans les media est en cours.

Le choix de recueillir trois types de données différentes vise à constituer un cadre sociolinguistique plus vaste des relations que les immigrés entretiennent avec les autochtones, même si on se focalisera notamment sur les interviews, « le lieu social où la parole urbaine s'exprime » (Mondada, 2000 : 88).

Références

Berruto G., *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Carrocci, Roma, 2009.

Bulot T., Bauvois, Blanchet (dir.), « Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales) », *Cahiers de Sociolinguistique* n°6, Presse Universitaire de Rennes, Rennes, 2001.

Calvet L.J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 2009.

Clyne M., *Intercultural communication at work*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1994.

Felici A., Giaré F., Villarini A., « Spazio linguistico, rapporto italiano/dialetto e attività metalinguistica nell'apprendimento spontaneo dell'italiano L2 » in *Società di Linguistica italiana, Italiano lingua seconda/lingua straniera*, Atti del XXVI Congresso, Roma, Bulzoni, 1994.

Holmes J., Marra M., « Having a laugh at work : How humour contributes to workplace culture ». *Journal of Pragmatics* 34, 2002.

Fondazione Ispirazione Onlus, Cooperativa insieme si puo', « La lingua dei nuovi veneti », *La lingua veneta parlata dagli immigrati – Fattore di integrazione*, Treviso 8 Febbraio 2010.

Koester C., *Investigating workplace discourse, Applying sociolinguistics domain in face to face interaction*, Routledge London, 2006.

Mondada L., *Décrire la ville, la construction des savoir urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, Paris, 2000.

Osservatorio regionale del fenomeno migratorio (sous la direction de), *Quaderni di statistica. L'immigrazione straniera in Emilia-Romagna*. Dati al 2008., Bologna©: Clueb, 2010.

Pugliese R., Veschi S., *Contesti istituzionali e comunicazione interculturale con mediazione spontanea*, in Atti del 5° Congresso Internazionale dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata, Perugia, Guerra Edizioni, 2006.

Pugliese R., «Meccanismi di intensità in un dialogo tra operai italiani e bengalesi» in Gili Fivela B., Bazzanella C. (a cura di), *Fenomeni di intensità nell'italiano parlato*, Firenze, Cesati, 2009.
Ripoll F., « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », in Bulot T., Veschambre V., *Mots, traces et marques, dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan, Paris, 2006.
Roberts C., Evelyn Davies E., and Tom Jupp T., *Language and discrimination, a study of communication in multi-ethnic workplaces*. London and New York, Longman, 1992.

Watin Michel
<michel.watin@univ-reunion.fr>
(LCF UMR 8143-La Réunion/France)

Urbanisation et émergence tendue de l'espace public : Les transformations récentes de la ville à La Réunion et les nouvelles modalités de communication sociale

La ville réunionnaise subit, depuis plus de trente années, de profondes mutations : dans cet espace qui s'urbanise, les *kartié*[1] créoles deviennent progressivement des quartiers urbains, tandis qu'apparaissent des espaces publics jusque là absents dans la cité réunionnaise[2].

L'objectif de l'intervention est de mettre en évidence les causes (historiques, sociologiques etc.) de l'émergence de ces nouveaux espaces et les nouvelles modalités de communication sociale « en public » qu'ils suscitent. Il s'agit ensuite d'interroger l'usage du créole, langue jusqu'à très récemment confinée au milieu familial et privé, dans les relations « en public ».

D'un point de vue théorique, cette communication mobilise les travaux de Jean Rémy (avec L. Voyé, 1992) et de François Ascher (2009) sur la question de la mutation de la ville et ceux de Gabriel Dupuy (2007) et de John Urry (2005) pour ce qui concerne la généralisation de la mobilité. Les réflexions de Richard Sennett (2000), d'Yves Grafmeyer (1979, 2004), d'Isaac Joseph (1984) et plus récemment la synthèse de Thierry Paquot (2009) sont convoqués pour analyser l'espace public urbain. Pour ce qui concerne plus spécifiquement La Réunion, cette communication puise beaucoup dans mes travaux concernant l'émergence des espaces urbains et communicationnels dans la ville réunionnaise (Watin, 2007). Les données utilisées procèdent d'une observation constante et continue, sur une trentaine d'années, de l'évolution de la ville

[1] *Kartié* (ou *kartyé*) est écrit selon la graphie adoptée par A. Armand (1987) dans son dictionnaire. On ne marque pas le pluriel dans cette proposition de graphie.
[2] On notera de suite la question sémantique que posent les mots *kartié* (en créole) et « quartier » (en français) qui recouvrent des réalités de natures différentes. Par ailleurs, l'expression française « espace public » ne peut se traduire en créole.

Pugliese R., «Meccanismi di intensità in un dialogo tra operai italiani e bengalesi» in Gili Fivela B., Bazzanella C. (a cura di), *Fenomeni di intensità nell'italiano parlato*, Firenze, Cesati, 2009.
Ripoll F., « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », in Bulot T., Veschambre V., *Mots, traces et marques, dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan, Paris, 2006.
Roberts C., Evelyn Davies E., and Tom Jupp T., *Language and discrimination, a study of communication in multi-ethnic workplaces*. London and New York, Longman, 1992.

Watin Michel
<michel.watin@univ-reunion.fr>
(LCF UMR 8143-La Réunion/France)

Urbanisation et émergence tendue de l'espace public : Les transformations récentes de la ville à La Réunion et les nouvelles modalités de communication sociale

La ville réunionnaise subit, depuis plus de trente années, de profondes mutations : dans cet espace qui s'urbanise, les *kartié*[3] créoles deviennent progressivement des quartiers urbains, tandis qu'apparaissent des espaces publics jusque là absents dans la cité réunionnaise[4].

L'objectif de l'intervention est de mettre en évidence les causes (historiques, sociologiques etc.) de l'émergence de ces nouveaux espaces et les nouvelles modalités de communication sociale « en public » qu'ils suscitent. Il s'agit ensuite d'interroger l'usage du créole, langue jusqu'à très récemment confinée au milieu familial et privé, dans les relations « en public ».

D'un point de vue théorique, cette communication mobilise les travaux de Jean Rémy (avec L. Voyé, 1992) et de François Ascher (2009) sur la question de la mutation de la ville et ceux de Gabriel Dupuy (2007) et de John Urry (2005) pour ce qui concerne la généralisation de la mobilité. Les réflexions de Richard Sennett (2000), d'Yves Grafmeyer (1979, 2004), d'Isaac Joseph (1984) et plus récemment la synthèse de Thierry Paquot (2009) sont convoqués pour analyser l'espace public urbain. Pour ce qui concerne plus spécifiquement La Réunion, cette communication puise beaucoup dans mes travaux concernant l'émergence des espaces urbains et communicationnels dans la ville réunionnaise (Watin, 2007). Les données utilisées procèdent d'une observation constante et continue, sur une trentaine d'années, de l'évolution de la ville

[3] *Kartié* (ou *kartyé*) est écrit selon la graphie adoptée par A. Armand (1987) dans son dictionnaire. On ne marque pas le pluriel dans cette proposition de graphie.
[4] On notera de suite la question sémantique que posent les mots *kartié* (en créole) et « quartier » (en français) qui recouvrent des réalités de natures différentes. Par ailleurs, l'expression française « espace public » ne peut se traduire en créole.

à La Réunion, particulièrement focalisée sur la transformation des *kartié* et l'émergence des espaces urbains ; il s'agit d'une observation de type ethnographique « sur le terrain », prolongée par des entretiens avec les habitants des *kartié*/quartiers et les usagers des espaces publics, effectuée au cours d'enquêtes mises en œuvre de façon régulière, quasiment tous les dix ans (CAUE de La Réunion, 1992, 2000, 2010-11 en cours de préparation)[1].

Du *kartié* au quartier

Le *kartié* constitue l'unité de base de la société créole. Il se présente comme un espace social qui, selon G. Condominas (1980)[2], désigne *« l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations caractéristiques du groupe »*, particulièrement les relations à l'espace, au temps et à l'environnement, à la parenté et à la communication qui lient les résidents entre eux et au territoire. L'espace social du *kartié* créole est organisé pour satisfaire l'ensemble des besoins de ses habitants qui n'ont que peu de raisons d'en sortir au quotidien.

Dans le *kartié* où tout le monde se connaît, la sociabilité de l'interconnaissance engendre une très grande prévisibilité des comportements : chacun sait comment il doit se conduire dans telle ou telle situation. Ces situations étant connues et stéréotypées, il ne se présente jamais d'occasion d'inventer un comportement neuf, du moins dans le fonctionnement régulier de la vie sociale. Car dans l'espace restreint du *kartié*, le contrôle social est constant et s'effectue *de visu,* chacun ayant journellement l'occasion d'apercevoir l'autre et de s'assurer ainsi de la conformité de ses actes. Le *kartié* présente une certaine homogénéité culturelle, tous ses membres partageant une vision du monde, un système de valeurs et un « outillage » intellectuel et verbal quasi identiques qui s'expriment dans la créolité. De fait, le *kartié* est structuré par un fond culturel unitaire produisant une identité collective, un « nous » collectif, qui se double d'une contrainte morale tendant à dévaloriser la mobilité dans le quotidien.

Avec l'urbanisation, le *kartié* créole devient un « quartier », c'est-à-dire un simple découpage spatial correspondant généralement à une fonction principale, la résidence, strictement limité géographiquement. Dans l'espace urbain, les quartiers sont, d'un point de vue sociologique, généralement « bien typés ». A la diversité sociologique du *kartié* créole succède maintenant un quartier sociologiquement homogène où l'accès à la résidence est fonction des revenus : on repère ainsi des quartiers résidentiels « bourgeois », des quartiers de logements sociaux, des quartiers populaires. Dans les quartiers, le contact avec le voisin se réduit, dans la plupart des cas, aux formules de politesses et à une forme d'inattention civile qui permet la fluidité des rapports sociaux, mais sans que les acteurs ne soient dans l'obligation de s'engager dans une relation soutenue. Dans l'urbain, le lien social se construit sur la base d'affinités électives – qui n'imposent plus le voisin comme relation privilégiée – et qui peuvent

[1] Espaces Publics et programmation urbaine à La Réunion. DDE, CAUE, URA 1041 du CNRS (1992), et « Dynamique des espaces publics à la Réunion », in *Espace public espace de vie*, CAUE, DDE, DRAC (2000).

[2] *L'espace social. A propos de l'Asie du Sud-est*, Flammarion, Paris.

à La Réunion, particulièrement focalisée sur la transformation des *kartié* et l'émergence des espaces urbains ; il s'agit d'une observation de type ethnographique « sur le terrain », prolongée par des entretiens avec les habitants des *kartié*/quartiers et les usagers des espaces publics, effectuée au cours d'enquêtes mises en œuvre de façon régulière, quasiment tous les dix ans (CAUE de La Réunion, 1992, 2000, 2010-11 en cours de préparation)[3].

Du *kartié* au quartier

Le *kartié* constitue l'unité de base de la société créole. Il se présente comme un espace social qui, selon G. Condominas (1980)[4], désigne *« l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations caractéristiques du groupe »*, particulièrement les relations à l'espace, au temps et à l'environnement, à la parenté et à la communication qui lient les résidents entre eux et au territoire. L'espace social du *kartié* créole est organisé pour satisfaire l'ensemble des besoins de ses habitants qui n'ont que peu de raisons d'en sortir au quotidien.

Dans le *kartié* où tout le monde se connaît, la sociabilité de l'interconnaissance engendre une très grande prévisibilité des comportements : chacun sait comment il doit se conduire dans telle ou telle situation. Ces situations étant connues et stéréotypées, il ne se présente jamais d'occasion d'inventer un comportement neuf, du moins dans le fonctionnement régulier de la vie sociale. Car dans l'espace restreint du *kartié*, le contrôle social est constant et s'effectue *de visu,* chacun ayant journellement l'occasion d'apercevoir l'autre et de s'assurer ainsi de la conformité de ses actes. Le *kartié* présente une certaine homogénéité culturelle, tous ses membres partageant une vision du monde, un système de valeurs et un « outillage » intellectuel et verbal quasi identiques qui s'expriment dans la créolité. De fait, le *kartié* est structuré par un fond culturel unitaire produisant une identité collective, un « nous » collectif, qui se double d'une contrainte morale tendant à dévaloriser la mobilité dans le quotidien.

Avec l'urbanisation, le *kartié* créole devient un « quartier », c'est-à-dire un simple découpage spatial correspondant généralement à une fonction principale, la résidence, strictement limité géographiquement. Dans l'espace urbain, les quartiers sont, d'un point de vue sociologique, généralement « bien typés ». A la diversité sociologique du *kartié* créole succède maintenant un quartier sociologiquement homogène où l'accès à la résidence est fonction des revenus : on repère ainsi des quartiers résidentiels « bourgeois », des quartiers de logements sociaux, des quartiers populaires. Dans les quartiers, le contact avec le voisin se réduit, dans la plupart des cas, aux formules de politesses et à une forme d'inattention civile qui permet la fluidité des rapports sociaux, mais sans que les acteurs ne soient dans l'obligation de s'engager dans une relation soutenue. Dans l'urbain, le lien social se construit sur la base d'affinités électives – qui n'imposent plus le voisin comme relation privilégiée – et qui peuvent

[3] Espaces Publics et programmation urbaine à La Réunion. DDE, CAUE, URA 1041 du CNRS (1992), et « Dynamique des espaces publics à la Réunion », in *Espace public espace de vie*, CAUE, DDE, DRAC (2000).

[4] *L'espace social. A propos de l'Asie du Sud-est*, Flammarion, Paris.

être maintenues à distance grâce aux technologies de la communication.

Tel qu'il s'est aujourd'hui spécialisé, le quartier ne permet plus de satisfaire tous les besoins de la vie quotidienne. Il est nécessaire d'en sortir pour accomplir un nombre de plus en plus élevés d'actes courants : rejoindre son lieu de travail, effectuer ses achats, se divertir. On voit ainsi émerger des quartiers commerciaux, administratifs, artisanaux, industriels qui correspondent à autant de fonctions principales dispersées dans l'espace urbain. Cette mobilité urbaine obligatoire multiplie les situations d'interaction, et, de fait rendent impossibles des rapports vraiment personnels : chacun est pris dans un réseau complexe de positions et de rôles qui le conduit à n'engager à chaque fois qu'un segment de sa personnalité et l'amène à se situer dans une relation d'utilité avec l'autre au cours d'échanges fonctionnels. Ainsi, dans l'espace urbain, le lien social est caractérisé par des contacts secondaires plutôt que primaires, ce qui apparaît comme une rupture dans la sociabilité créole, marquée par l'interconnaissance.

L'émergence de l'espace public

Elle est concomitante à la disparition des *kartié*. Le processus de déterritorialisation du lien social qui l'accompagne marque le passage à l'urbain et fait disparaître les *kartié* au profit des quartiers. L'espace public urbain, inconnu dans la culture créole, se présente comme un lieu accessible à tous les citoyens et constitue le plus petit lieu commun aux innombrables individus et aux multiples groupes sociaux, culturels, ethniques et cultuels qui composent la société. Il garantit ainsi une forme minimale de cohésion sociale dans une société qui s'urbanise et « s'anonymise ». Il constitue également le lieu concret où sont assurées les conditions d'exercice de la culture publique, c'est-à-dire la capacité pour des êtres humains de s'engager dans des rapports sociaux impersonnels qui, pour R. Sennett (1979), constituent *« l'essence même de l'urbanité ».* L'espace public urbain se présente comme le lieu où se joue le *« principe de réserve »* du citadin qui apparaît alors comme un individu dans la foule où il peut éprouver son aptitude à *« être en public ».* Dans le même temps, la fréquentation de l'espace public produit une sensation de liberté grâce à la *« foule anonyme »* qui la peuple et, par la masse qu'elle représente, casse les liens produits par la communauté qui ne regroupe qu'un nombre fini et restreint d'individus.

Les quartiers et l'émergence de l'espace public, marqueurs du passage de la ville à l'urbain, imposent des modalités de communication et des formes du lien social caractéristiques des relations publiques, « anonymes », jusque là inconnues dans la société créole ; se développe-t-il pour autant, et parallèlement à l'usage du français jusque là considéré comme la langue de l'espace public, un « créole urbain », « public », accompagnant l'urbanisation de la société ? Aux sociolinguistes et aux créolistes de mettre en relation ces productions discursives avec la culture urbaine en émergence dans ce territoire insulaire.

Références

Ascher F., 2009, *L'âge des métapoles*, Éditions de l'Aube.

Dupuy G., 2007, *La mobilité généralisée, formes et valeurs de la mobilité quotidienne*, Academia Bruylant.

être maintenues à distance grâce aux technologies de la communication.

Tel qu'il s'est aujourd'hui spécialisé, le quartier ne permet plus de satisfaire tous les besoins de la vie quotidienne. Il est nécessaire d'en sortir pour accomplir un nombre de plus en plus élevés d'actes courants : rejoindre son lieu de travail, effectuer ses achats, se divertir. On voit ainsi émerger des quartiers commerciaux, administratifs, artisanaux, industriels qui correspondent à autant de fonctions principales dispersées dans l'espace urbain. Cette mobilité urbaine obligatoire multiplie les situations d'interaction, et, de fait rendent impossibles des rapports vraiment personnels : chacun est pris dans un réseau complexe de positions et de rôles qui le conduit à n'engager à chaque fois qu'un segment de sa personnalité et l'amène à se situer dans une relation d'utilité avec l'autre au cours d'échanges fonctionnels. Ainsi, dans l'espace urbain, le lien social est caractérisé par des contacts secondaires plutôt que primaires, ce qui apparaît comme une rupture dans la sociabilité créole, marquée par l'interconnaissance.

L'émergence de l'espace public

Elle est concomitante à la disparition des *kartié*. Le processus de déterritorialisation du lien social qui l'accompagne marque le passage à l'urbain et fait disparaître les *kartié* au profit des quartiers. L'espace public urbain, inconnu dans la culture créole, se présente comme un lieu accessible à tous les citoyens et constitue le plus petit lieu commun aux innombrables individus et aux multiples groupes sociaux, culturels, ethniques et cultuels qui composent la société. Il garantit ainsi une forme minimale de cohésion sociale dans une société qui s'urbanise et « s'anonymise ». Il constitue également le lieu concret où sont assurées les conditions d'exercice de la culture publique, c'est-à-dire la capacité pour des êtres humains de s'engager dans des rapports sociaux impersonnels qui, pour R. Sennett (1979), constituent *« l'essence même de l'urbanité ».* L'espace public urbain se présente comme le lieu où se joue le *« principe de réserve »* du citadin qui apparaît alors comme un individu dans la foule où il peut éprouver son aptitude à *« être en public ».* Dans le même temps, la fréquentation de l'espace public produit une sensation de liberté grâce à la *« foule anonyme »* qui la peuple et, par la masse qu'elle représente, casse les liens produits par la communauté qui ne regroupe qu'un nombre fini et restreint d'individus.

Les quartiers et l'émergence de l'espace public, marqueurs du passage de la ville à l'urbain, imposent des modalités de communication et des formes du lien social caractéristiques des relations publiques, « anonymes », jusque là inconnues dans la société créole ; se développe-t-il pour autant, et parallèlement à l'usage du français jusque là considéré comme la langue de l'espace public, un « créole urbain », « public », accompagnant l'urbanisation de la société ? Aux sociolinguistes et aux créolistes de mettre en relation ces productions discursives avec la culture urbaine en émergence dans ce territoire insulaire.

Références

Ascher F., 2009, *L'âge des métapoles*, Éditions de l'Aube.

Dupuy G., 2007, *La mobilité généralisée, formes et valeurs de la mobilité quotidienne*, Academia Bruylant.

Grafmeyer Y. et Joseph I., 1979, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine,* Nouvelle édition coll. « Champs », Flammarion, Paris, 2004.
Joseph I., 1984, *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Librairie des Méridiens.
Paquot Th., 2009, *L'espace public*, La Découverte.
Rémy J. et Voyé L., 1992, *La ville : vers une nouvelle définition*, L'Harmattan.
Sennett, R., 1979, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
Sennett R., 2000, *La Conscience de l'œil : urbanisme et société*, Verdier.
Urry J., 2005, *Sociologie des mobilités*, Armand Colin.
Watin M., 2007, *Les espaces urbains et communicationnels à la Réunion - Réseaux et lieux publics*, L'Harmattan.

Grafmeyer Y. et Joseph I., 1979, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine,* Nouvelle édition coll. « Champs », Flammarion, Paris, 2004.
Joseph I., 1984, *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Librairie des Méridiens.
Paquot Th., 2009, *L'espace public*, La Découverte.
Rémy J. et Voyé L., 1992, *La ville : vers une nouvelle définition*, L'Harmattan.
Sennett, R., 1979, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
Sennett R., 2000, *La Conscience de l'œil : urbanisme et société*, Verdier.
Urry J., 2005, *Sociologie des mobilités*, Armand Colin.
Watin M., 2007, *Les espaces urbains et communicationnels à la Réunion - Réseaux et lieux publics*, L'Harmattan.

Alexandrine BARONTINI

Doctorante, en co-direction avec Dominique Caubet et Catherine Miller
Lacnad EA 4092 (INALCO, Paris) / Iremam UMR 6568 (Université de Provence Aix-Marseille 1)
Chargée de cours à l'Inalco (2010-2011).
alexandrine.barontini@laposte.net

Axes de recherche principaux

- transmission, pratiques et représentations de l'arabe maghrébin en France
- dialectologie arabe (Maghreb)

Publications

2010

« Approcher les reconfigurations identitaires à travers les migrations (post)coloniales, du Nord de l'Afrique vers la France », in BULOT Thierry, LAMARRE Patricia (Dir.) THAMIN Nathalie (Coll.), (*Re)Configurations identitaires (Migrance, territoires et plurilinguismes)*, Cahiers de Linguistique 36/1, E.M.E., Cortil-Wodon, p. 39-52.

« Vers l'émergence d'un arabe maghrébin de France ? », article issu d'une communication à la 1re Journée d'Etude conjointe LACNAD / IREMAM. En ligne :
http://www.centrederechercheberbere.fr/langues-litteratures-berberes-et-arabe-maghrebines-dynamiques-et-enjeux-actuels.html

2009

avec **Karima Ziamari** : « Comment des (jeunes) femmes marocaines parlent "masculin": tentative de définition sociolinguistique », in EDNA (Estudios de dialectoligía norteafricana y andalusí), n°13 / 2009 (special issue: Women's World-Women's Word: Female life as reflected in the Arabic dialects), Instituto de Estudios Isálmicos y del Oriente Próximo, Zaragoza, p. 153-172. Article en ligne :
http://www.ieiop.com/publicaciones/detalle.php?idnoticia=701

2008

avec **Dominique Caubet** : « La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux », in *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, « Migrations et plurilinguisme en France », n°2, Délégation Générale à la langue française et aux langues de France, Editions Didier, 2008, p. 43-48. En ligne sur le site internet de la DGLFLF, rubrique publications : http://www.dglflf.culture.gouv.fr/

2007

« Valorisation des langues vivantes en France : le cas de l'arabe maghrébin », in *Le français aujourd'hui*, n°158 « Enseigner les langues d'origine », Armand Colin / Afef, Septembre 2007, p. 21-28.

Présentations des participants

Alexandrine BARONTINI

Doctorante, en co-direction avec Dominique Caubet et Catherine Miller
Lacnad EA 4092 (INALCO, Paris) / Iremam UMR 6568 (Université de Provence Aix-Marseille 1)
Chargée de cours à l'Inalco (2010-2011).
alexandrine.barontini@laposte.net

Axes de recherche principaux

- transmission, pratiques et représentations de l'arabe maghrébin en France
- dialectologie arabe (Maghreb)

Publications

2010

« Approcher les reconfigurations identitaires à travers les migrations (post)coloniales, du Nord de l'Afrique vers la France », in BULOT Thierry, LAMARRE Patricia (Dir.) THAMIN Nathalie (Coll.), (*Re)Configurations identitaires (Migrance, territoires et plurilinguismes)*, Cahiers de Linguistique 36/1, E.M.E., Cortil-Wodon, p. 39-52.

« Vers l'émergence d'un arabe maghrébin de France ? », article issu d'une communication à la 1re Journée d'Etude conjointe LACNAD / IREMAM. En ligne :
http://www.centrederechercheberbere.fr/langues-litteratures-berberes-et-arabe-maghrebines-dynamiques-et-enjeux-actuels.html

2009

avec **Karima Ziamari** : « Comment des (jeunes) femmes marocaines parlent "masculin": tentative de définition sociolinguistique », in EDNA (Estudios de dialectoligía norteafricana y andalusí), n°13 / 2009 (special issue: Women's World-Women's Word: Female life as reflected in the Arabic dialects), Instituto de Estudios Isálmicos y del Oriente Próximo, Zaragoza, p. 153-172. Article en ligne :
http://www.ieiop.com/publicaciones/detalle.php?idnoticia=701

2008

avec **Dominique Caubet** : « La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux », in *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, « Migrations et plurilinguisme en France », n°2, Délégation Générale à la langue française et aux langues de France, Editions Didier, 2008, p. 43-48. En ligne sur le site internet de la DGLFLF, rubrique publications : http://www.dglflf.culture.gouv.fr/

2007

« Valorisation des langues vivantes en France : le cas de l'arabe maghrébin », in *Le français aujourd'hui*, n°158 « Enseigner les langues d'origine », Armand Colin / Afef, Septembre 2007, p. 21-28.

Sabine BASTIAN
Professeure des Universités

Institut de Linguistique Appliquée et de Traductologie de l'Université de Leipzig
Directeur de l'Institut
Responsable de l'Enseignement de la Traductologie et des cultures francophones (chaire)
Responsable de plusieurs projets de recherche (p.ex. : Description comparative des parlers jeunes dans les zones « sensibles » en France et en Allemagne)

Axes de recherche principaux

Traductologie franco-allemande, langue parlée, parlers jeunes, textes et discours spécialisés (publicité, presse, médias, satire), cinéma : description et traduction (doublage, sous-titrage)
Publications majeures – récemment en langue française (divers travaux supplémentaires sous presse):

Principales publications

« La traduction des argots « jeunes » - l'exemple du film L'Esquive et ses traductions allemandes. In : Alicja Kacprzak / Jean-Pierre Goudaillier (éds.) *Standard et périphéries de la langue*. Łódź, 2009, p. 9-20.

Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain. Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones. Bastian, Sabine; Bulot, Thierry; Burr, Elisabeth (2009) (éds.), München: Meidenbauer.

« Émotion et argumentation – l'exemple du commentaire sportif », in *Argumentation: théorie - langue - discours*, hrsg. von Vahram Atayan und Daniela Pirazzini : Frankfurt a.M. et al. : Peter Lang, S. 303-316 (avec Françoise Hammer).

Frankreich und Frankophonie : Kultur – Sprache – Medien / La France et la Francophonie: culture – langue – médias, Sabine Bastian/ Franck Trouilloud (éds.) München : Meidenbauer, 2009.

« Maux du dire – maux du traduire ? », in *Adolescence 70* – tome 27, no.4/2009, Paris : Éditions l'Esprit du temps, S. 859-871.

Sabine BASTIAN
Professeure des Universités

Institut de Linguistique Appliquée et de Traductologie de l'Université de Leipzig
Directeur de l'Institut
Responsable de l'Enseignement de la Traductologie et des cultures francophones (chaire)
Responsable de plusieurs projets de recherche (p.ex. : Description comparative des parlers jeunes dans les zones « sensibles » en France et en Allemagne)

Axes de recherche principaux

Traductologie franco-allemande, langue parlée, parlers jeunes, textes et discours spécialisés (publicité, presse, médias, satire), cinéma : description et traduction (doublage, sous-titrage)
Publications majeures – récemment en langue française (divers travaux supplémentaires sous presse):

Principales publications

« La traduction des argots « jeunes » - l'exemple du film L'Esquive et ses traductions allemandes. In : Alicja Kacprzak / Jean-Pierre Goudaillier (éds.) *Standard et périphéries de la langue*. Łódź, 2009, p. 9-20.

Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain. Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones. Bastian, Sabine; Bulot, Thierry; Burr, Elisabeth (2009) (éds.), München: Meidenbauer.

« Émotion et argumentation – l'exemple du commentaire sportif », in *Argumentation: théorie - langue - discours*, hrsg. von Vahram Atayan und Daniela Pirazzini : Frankfurt a.M. et al. : Peter Lang, S. 303-316 (avec Françoise Hammer).

Frankreich und Frankophonie : Kultur – Sprache – Medien / La France et la Francophonie: culture – langue – médias, Sabine Bastian/ Franck Trouilloud (éds.) München : Meidenbauer, 2009.

« Maux du dire – maux du traduire ? », in *Adolescence 70* – tome 27, no.4/2009, Paris : Éditions l'Esprit du temps, S. 859-871.

Marie-Madeleine BERTUCCI
Professeure de Sciences du Langage

Laboratoire de rattachement

Centre de recherche Textes et Francophonies, pôle LaSCoD, Université de Cergy-Pontoise
http://www.n.u-cergy.fr/spip.php?rubrique758 et
http://www.n.u- cergy.fr/spip.php?rubrique2324

Responsabilités administratives d'enseignement et de recherche

Coordonnatrice du pôle LaSCoD du Centre de recherche Textes et Francophonies
Coordonnatrice du master 1 Enseignement des Lettres, département des Lettres Modernes de l'UCP
Membre du Conseil Scientifique du Groupement d'intérêt Scientifique Pluralité linguistique et culturelle http://www.prefics.org/pdf/PolitiqueGIS-PLC.pdf

Axes de recherches principaux depuis 2008

Migrants, plurilinguisme, français, lieux de ségrégation urbaine et sociale, jeunes de banlieues, école, sociodidactique.

Publications majeures dans le cadre du thème des JISU

Bertucci M.-M. & Delas D. (coord.) 2004 *Français des banlieues, français populaire ?* Amiens : CRTH / UCP. Encrage édition. 112 p. (épuisé)

Bertucci M.-M. & Houdart-Merot V. (coord.). 2005 *Situations de banlieue : enseignement, langues, cultures* (Coll. Education, Politiques, sociétés). Lyon : INRP. 290 p.

Bertucci, M.-M. 2009. *Mémoires de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation ?* Rapport de recherche universitaire pour le Ministère de la Culture et la Cité nationale de l'Histoire de l'immigration. Université de Cergy-Pontoise. 1 vol. (170 p.). *Classification Dewey :* 305.800 94436 (22e éd.) DLE-20091120-59833. - FRBNF42101812 10-17727

Bertucci M.-M. 2009. « L'intégration des migrants dans la société française : situation linguistique, territorialisation, minorisation ? ». In *Études Romanes* 59. *Une francophonie plurielle. Langues, idées et cultures en mouvement*. L. Toft et L. Verstraete-Hansen éds. Institut d'études anglaises, germaniques et romanes. Université de Copenhague. Université de Copenhague : Museum Tusculanum Press. p. 33-46.

Bertucci M.-M. 2010 « Mémoire de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation ? ». In *Langage & Société*. 132. Paris : Éditions de la maison des Sciences de l'Homme. CNRS. p. 135-141.

Marie-Madeleine BERTUCCI
Professeure de Sciences du Langage

Laboratoire de rattachement

Centre de recherche Textes et Francophonies, pôle LaSCoD, Université de Cergy-Pontoise
http://www.n.u-cergy.fr/spip.php?rubrique758 et
http://www.n.u- cergy.fr/spip.php?rubrique2324

Responsabilités administratives d'enseignement et de recherche

Coordonnatrice du pôle LaSCoD du Centre de recherche Textes et Francophonies
Coordonnatrice du master 1 Enseignement des Lettres, département des Lettres Modernes de l'UCP
Membre du Conseil Scientifique du Groupement d'intérêt Scientifique Pluralité linguistique et culturelle http://www.prefics.org/pdf/PolitiqueGIS-PLC.pdf

Axes de recherches principaux depuis 2008

Migrants, plurilinguisme, français, lieux de ségrégation urbaine et sociale, jeunes de banlieues, école, sociodidactique.

Publications majeures dans le cadre du thème des JISU

Bertucci M.-M. & Delas D. (coord.) 2004 *Français des banlieues, français populaire ?* Amiens : CRTH / UCP. Encrage édition. 112 p. (épuisé)

Bertucci M.-M. & Houdart-Merot V. (coord.). 2005 *Situations de banlieue : enseignement, langues, cultures* (Coll. Education, Politiques, sociétés). Lyon : INRP. 290 p.

Bertucci, M.-M. 2009. *Mémoires de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation ?* Rapport de recherche universitaire pour le Ministère de la Culture et la Cité nationale de l'Histoire de l'immigration. Université de Cergy-Pontoise. 1 vol. (170 p.). *Classification Dewey :* 305.800 94436 (22e éd.) DLE-20091120-59833. - FRBNF42101812 10-17727

Bertucci M.-M. 2009. « L'intégration des migrants dans la société française : situation linguistique, territorialisation, minorisation ? ». In *Études Romanes* 59. *Une francophonie plurielle. Langues, idées et cultures en mouvement*. L. Toft et L. Verstraete-Hansen éds. Institut d'études anglaises, germaniques et romanes. Université de Copenhague. Université de Copenhague : Museum Tusculanum Press. p. 33-46.

Bertucci M.-M. 2010 « Mémoire de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation ? ». In *Langage & Société*. 132. Paris : Éditions de la maison des Sciences de l'Homme. CNRS. p. 135-141.

Isabelle BOYER
MCF section 71

Laboratoire de rattachement

EA 1392 CRTF, pôle LaSCoD

Responsabilités administratives

responsable des Relations Internationales de l'IUT de Cergy-Pontoise

Axes de recherche

- le rôle des représentations sociales :
  - représentations des adultes concernant le développement de l'enfant dans une perspective culturelle comparative
  - représentations des jeunes : étude de la presse adolescente et du discours
- apprentissage et contexte : au niveau des interactions enfant-adulte lors de situations de résolution de problème dans l'organisation humaine et physique de la journée de scolarité dans des contextes culturels différents.

Publications

2010 *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, éditrice en collaboration avec Marie-Madeleine Bertucci, L'Harmattan, Paris.

2008 *Jeunesse, Médias et lien social*, éditrice en collaboration avec Béatrice Turpin. Encrage édition, Amiens.

2007 Représentations du corps médical dans les bandes dessinées et les séries télévisées. Propositions pour une lecture de la verticalité dans la relation médecin/patient. Dans S. Brodziak (eds) *Le corps à l'œuvre*. Edition Le Manuscrit (recherche-université), Paris. En collaboration avec Béatrice Cormier-Rodier.

Isabelle BOYER
MCF section 71

Laboratoire de rattachement

EA 1392 CRTF, pôle LaSCoD

Responsabilités administratives

responsable des Relations Internationales de l'IUT de Cergy-Pontoise

Axes de recherche

- le rôle des représentations sociales :
  - représentations des adultes concernant le développement de l'enfant dans une perspective culturelle comparative
  - représentations des jeunes : étude de la presse adolescente et du discours
- apprentissage et contexte : au niveau des interactions enfant-adulte lors de situations de résolution de problème dans l'organisation humaine et physique de la journée de scolarité dans des contextes culturels différents.

Publications

2010 *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, éditrice en collaboration avec Marie-Madeleine Bertucci, L'Harmattan, Paris.

2008 *Jeunesse, Médias et lien social*, éditrice en collaboration avec Béatrice Turpin. Encrage édition, Amiens.

2007 Représentations du corps médical dans les bandes dessinées et les séries télévisées. Propositions pour une lecture de la verticalité dans la relation médecin/patient. Dans S. Brodziak (eds) *Le corps à l'œuvre*. Edition Le Manuscrit (recherche-université), Paris. En collaboration avec Béatrice Cormier-Rodier.

Gilles LAJOIE
Professeur des Universités en Géographie (23e section)

Etablissement(s) d'affectation au cours des deux dernières années

Université de La Réunion
Mis à disposition du MESR au poste de Délégué Régional à la Recherche et à la Technologie pour La Réunion et Mayotte

Laboratoire

UMR ESPACE-DEV n°228 - ESPACE pour le DEVeloppement (Environnement, SPAtialisation des ConnaissancEs pour le DEVeloppement)

Domaines de spécialité scientifique au sein de la section

Géographie urbaine, urbanisation, aménagement du territoire, modélisation, traitements et représentations de données, analyse spatiale, géomatique

Liste de 5 publications caractéristiques des domaines de spécialité

2010 « Modélisation de la densification du logement sur l'île de La Réunion » ; *Revue Internationale de Géomatique* / European Journal of GIS and Spatial Analysis, Hermès-Lavoisier, - Vol. 20/2 - 2010 - p. 245-271 - Revue Internationale de Géomatique.

2008 « Neutral models of landscape change as benchmarks in the assessment of model performance »; *Landscape and Urban Planning,* Volume 86, Issues 3-4, 3 June 2008, p. 284-296 - http://www.sciencedirect.com/

2008 "Modeling and Territorial Forecasting : Issues at Stake in the Modeling of Reunion's Spatial System" in *The Modeling Process in Geography : from Determinism to Complexity*, ISTE & WILEY, Geographical Information Systems Series, Edited by Y. Guermond, 384 p. september 2008, p. 71-99 - http ://wiley.com & http://iste.co.uk/

2008 « Difficultés de la participation en recherche-action : retour d'expériences de modélisation d'accompagnement en appui à l'aménagement du territoire au Sénégal et à la Réunion », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 8, numéro 2, octobre 2008, 15 pages. http://vertigo.revues.org/5012

2007 « La simulation de l'étalement urbain à La Réunion : apport de l'automate cellulaire Métronamica pour la prospective territoriale » 2007, *Cybergeo*, article 405, 29 pages - http://www.cybergeo.eu/index11882.

Gilles LAJOIE
Professeur des Universités en Géographie (23e section)

Etablissement(s) d'affectation au cours des deux dernières années

Université de La Réunion
Mis à disposition du MESR au poste de Délégué Régional à la Recherche et à la Technologie pour La Réunion et Mayotte

Laboratoire

UMR ESPACE-DEV n°228 - ESPACE pour le DEVeloppement (Environnement, SPAtialisation des ConnaissancEs pour le DEVeloppement)

Domaines de spécialité scientifique au sein de la section

Géographie urbaine, urbanisation, aménagement du territoire, modélisation, traitements et représentations de données, analyse spatiale, géomatique

Liste de 5 publications caractéristiques des domaines de spécialité

2010 « Modélisation de la densification du logement sur l'île de La Réunion » ; *Revue Internationale de Géomatique* / European Journal of GIS and Spatial Analysis, Hermès-Lavoisier, - Vol. 20/2 - 2010 - p. 245-271 - Revue Internationale de Géomatique.

2008 « Neutral models of landscape change as benchmarks in the assessment of model performance »; *Landscape and Urban Planning,* Volume 86, Issues 3-4, 3 June 2008, p. 284-296 - http://www.sciencedirect.com/

2008 "Modeling and Territorial Forecasting : Issues at Stake in the Modeling of Reunion's Spatial System" in *The Modeling Process in Geography : from Determinism to Complexity*, ISTE & WILEY, Geographical Information Systems Series, Edited by Y. Guermond, 384 p. september 2008, p. 71-99 - http ://wiley.com & http://iste.co.uk/

2008 « Difficultés de la participation en recherche-action : retour d'expériences de modélisation d'accompagnement en appui à l'aménagement du territoire au Sénégal et à la Réunion », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 8, numéro 2, octobre 2008, 15 pages. http://vertigo.revues.org/5012

2007 « La simulation de l'étalement urbain à La Réunion : apport de l'automate cellulaire Métronamica pour la prospective territoriale » 2007, *Cybergeo*, article 405, 29 pages - http://www.cybergeo.eu/index11882.

Mylène LEBON-EYQUEM
MCF 7e section

Mylène Lebon-Eyquem a débuté sa carrière d'enseignante, il y a près de 25 ans à l'île de La Réunion. Elle a exercé à l'école primaire puis dans le secondaire et elle a assuré des cours en tant que formatrice en français à l'IUFM de La Réunion durant une dizaine d'années. Elle soutient sa thèse de doctorat en sociolinguistique en 2007, centrée sur les usages d'enfants réunionnais. Il s'agissait de déterminer comment des jeunes enfants et adolescents réunionnais apprennent à parler le créole et le français séparément et conjointement et plus précisément de mettre en évidence le rôle de l'environnement familial d'une part, et du quartier d'autre part et enfin de l'école.

Maître de conférences en Sciences du langage à l'Université de La Réunion depuis 2008, elle approfondit ses recherches sur le développement langagier et poursuit ses travaux concernant la description des pratiques et usages de locuteurs réunionnais dans la perspective dynamique du contact. Elle travaille en partenariat avec des chercheurs de la zone océan indien (Maurice, Rodrigues, Seychelles, Madagascar) afin de conduire des analyses comparatives dans ces différents espaces. S'intéressant également à la sociolinguistique urbaine et plus particulièrement à la construction du processus identitaire urbain, elle centre ses observations sur la mise en mots des pratiques langagières et leur association à un espace. De nombreuses observations ont été menées dans l'Est de l'île et plus particulièrement à Saint-André ainsi que dans l'espace scolaire. Enfin, elle conçoit des guides pédagogiques visant les formateurs d'enseignants ou les enseignants de cycle 2 et 3 qui souhaiteraient mettre en place un enseignement du français selon les stratégies de convergence de L1 et L2, définies dans la didactique adaptée du français aux situations de créolophonie.

Qualifiée en 7e section (Sciences du langage) et en 73e section (Langues et culture régionales), elle dispense des cours en licence de lettres modernes, en licence FLE, en licence de Langue et culture régionale, ainsi qu'en master recherche de Sciences du langage et en master enseignement (lettres et créole). Elle continue également à assurer des formations auprès des enseignants de premier et second degré.

Enfin, elle assure des fonctions administratives et pédagogiques en tant que responsable du master recherche, mention « Langues cultures et communication, parcours Sciences du langage : l'océan Indien en ses langues » et de responsable des relations internationales pour la faculté de Lettres et des Sciences humaines.

Les points forts de ces travaux sont les suivants ;

- didactique et pédagogie du FLE et du FLS,
- bilinguisme, contacts de langues, interlecte, langues proches,
- didactique contrastive, articulation de L1 et français L2, approches convergentes,
- enseignement précoce en milieu plurilingue, scolarisation des enfants non francophones,
- acquisition langagière en milieu plurilingue
- l'évaluation et la certification linguistiques,

Mylène LEBON-EYQUEM
MCF 7e section

Mylène Lebon-Eyquem a débuté sa carrière d'enseignante, il y a près de 25 ans à l'île de La Réunion. Elle a exercé à l'école primaire puis dans le secondaire et elle a assuré des cours en tant que formatrice en français à l'IUFM de La Réunion durant une dizaine d'années. Elle soutient sa thèse de doctorat en sociolinguistique en 2007, centrée sur les usages d'enfants réunionnais. Il s'agissait de déterminer comment des jeunes enfants et adolescents réunionnais apprennent à parler le créole et le français séparément et conjointement et plus précisément de mettre en évidence le rôle de l'environnement familial d'une part, et du quartier d'autre part et enfin de l'école.

Maître de conférences en Sciences du langage à l'Université de La Réunion depuis 2008, elle approfondit ses recherches sur le développement langagier et poursuit ses travaux concernant la description des pratiques et usages de locuteurs réunionnais dans la perspective dynamique du contact. Elle travaille en partenariat avec des chercheurs de la zone océan indien (Maurice, Rodrigues, Seychelles, Madagascar) afin de conduire des analyses comparatives dans ces différents espaces. S'intéressant également à la sociolinguistique urbaine et plus particulièrement à la construction du processus identitaire urbain, elle centre ses observations sur la mise en mots des pratiques langagières et leur association à un espace. De nombreuses observations ont été menées dans l'Est de l'île et plus particulièrement à Saint-André ainsi que dans l'espace scolaire. Enfin, elle conçoit des guides pédagogiques visant les formateurs d'enseignants ou les enseignants de cycle 2 et 3 qui souhaiteraient mettre en place un enseignement du français selon les stratégies de convergence de L1 et L2, définies dans la didactique adaptée du français aux situations de créolophonie.

Qualifiée en 7e section (Sciences du langage) et en 73e section (Langues et culture régionales), elle dispense des cours en licence de lettres modernes, en licence FLE, en licence de Langue et culture régionale, ainsi qu'en master recherche de Sciences du langage et en master enseignement (lettres et créole). Elle continue également à assurer des formations auprès des enseignants de premier et second degré.

Enfin, elle assure des fonctions administratives et pédagogiques en tant que responsable du master recherche, mention « Langues cultures et communication, parcours Sciences du langage : l'océan Indien en ses langues » et de responsable des relations internationales pour la faculté de Lettres et des Sciences humaines.

Les points forts de ces travaux sont les suivants ;

- didactique et pédagogie du FLE et du FLS,
- bilinguisme, contacts de langues, interlecte, langues proches,
- didactique contrastive, articulation de L1 et français L2, approches convergentes,
- enseignement précoce en milieu plurilingue, scolarisation des enfants non francophones,
- acquisition langagière en milieu plurilingue
- l'évaluation et la certification linguistiques,

- conception d'outils pour la classe et de fiches pédagogiques (pour formateurs d'enseignants et enseignants)
- conception de référentiels d'évaluation en langues,
- variétés périphériques du français parlé,
- variations linguistiques et normes scolaires,
- descriptions morphosyntaxiques,
- créolistique, créole réunionnais, créole de jeunes enfants,
- recueil de données orales (notamment auprès de publics jeunes), constitution et analyse de corpus.
- Sociolinguistique urbaine.

Leila MESSAOUDI
Professeur de l'enseignement supérieur

Laboratoire de rattachement

Langage et société -CNRST URAC 56

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- Directrice du laboratoire Langage et société CNRST URAC 56
- Responsable de la formation doctorale Langage et société
- Responsable du Master Langue française et diversité linguistique

Prix et récompenses

- Laboratoire associé au CNRST (Centre national de la recherche scientifique et technique) sous le label : CNRST - URAC56
- Chevalier des Palmes académiques françaises
- Chevalier d'honneur (Décoration marocaine)

Axes de recherche principaux

Sociolinguistique - sociolinguistique urbaine - Technolectes- lexicographie - culture orale

Publications majeures

2003- Etudes sociolinguistiques Rabat Okad.
2003- « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? », in Bulot, T. and Messaoudi, L. (éds.) *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoire* Cortil Wodon – EME.
2009- « Emprunts, calques et alternances. Le cas du contact entre l'arabe dialectal et le français au Maroc », *Cahiers de linguistique* - 34/1.

- conception d'outils pour la classe et de fiches pédagogiques (pour formateurs d'enseignants et enseignants)
- conception de référentiels d'évaluation en langues,
- variétés périphériques du français parlé,
- variations linguistiques et normes scolaires,
- descriptions morphosyntaxiques,
- créolistique, créole réunionnais, créole de jeunes enfants,
- recueil de données orales (notamment auprès de publics jeunes), constitution et analyse de corpus.
- Sociolinguistique urbaine.

Leila MESSAOUDI
Professeur de l'enseignement supérieur

Laboratoire de rattachement

Langage et société -CNRST URAC 56

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- Directrice du laboratoire Langage et société CNRST URAC 56
- Responsable de la formation doctorale Langage et société
- Responsable du Master Langue française et diversité linguistique

Prix et récompenses

- Laboratoire associé au CNRST (Centre national de la recherche scientifique et technique) sous le label : CNRST - URAC56
- Chevalier des Palmes académiques françaises
- Chevalier d'honneur (Décoration marocaine)

Axes de recherche principaux

Sociolinguistique - sociolinguistique urbaine - Technolectes- lexicographie - culture orale

Publications majeures

2003- Etudes sociolinguistiques Rabat Okad.
2003- « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? », in Bulot, T. and Messaoudi, L. (éds.) *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoire* Cortil Wodon – EME.
2009- « Emprunts, calques et alternances. Le cas du contact entre l'arabe dialectal et le français au Maroc », *Cahiers de linguistique* - 34/1.

2010- « Technolecte et langue spécialisée : quelles relations ? », *Meta*, vol. 55/1, Presses de l'université de Montréal.
2010- « La langue française au Maroc : fonction élitaire ou utilitaire », in *Pratiques innovantes du plurilinguisme* (Dir. Ph Blanchet, P Martinez), Paris, éd. Archives contemporaines.

Laurence METTEWIE
Docteur, chargée de cours

Département de Langues et littératures germaniques
Facultés universitaires de Namur (FUNDP), rue de Bruxelles 61, B-5000 NAMUR (Belgique)
laurence.mettewie@fundp.ac.be

Fonction actuelle

Chargée de cours (temps plein) au Département de Langues et Littératures Germaniques (unité de néerlandais) – Faculté de Philosophie et Lettres (FUNDP), assurant une charge moyenne de 42 ECTS par an (dont 217 heures de cours) et l'encadrement pratique, didactique et scientifique des 255h par an d'exercices dispensés par l'unité de néerlandais.
Coordinatrice et gestionnaire des programmes Erasmus pour la Faculté de Philosophie et Lettres. Egalement chercheur au sein de *Pluri-LL* (Groupe de recherche sur le plurilinguisme) aux FUNDP.

Courte biographie

Laurence Mettewie est chargée de cours de langue et linguistique néerlandaise aux Facultés universitaires de Namur (FUNDP - Belgique). Ces domaines de recherches s'articulent autour d'un thème commun: l'enseignement et l'emploi des langues dans le contexte communautaire belge. Elle étudie l'impact des rapports entre les communautés linguistiques dominantes sur l'acquisition des langues, le développement (ou non) d'un enseignement bilingue, les besoins multilingues des entreprises bruxelloises et les coûts qui en découlent et plus récemment sur les paysages linguistiques. Ces recherches se font régulièrement dans une perspective comparative avec le Canada.

Axes de recherche

Les activités scientifiques sont articulées autour de cinq axes :
(1) le rôle des **attitudes et de la motivation dans l'apprentissage des langues** dans le cadre de la **théorie des contacts et les relations intercommunautaires** ;

2010- « Technolecte et langue spécialisée : quelles relations ? », *Meta*, vol. 55/1, Presses de l'université de Montréal.
2010- « La langue française au Maroc : fonction élitaire ou utilitaire », in *Pratiques innovantes du plurilinguisme* (Dir. Ph Blanchet, P Martinez), Paris, éd. Archives contemporaines.

Laurence METTEWIE
Docteur, chargée de cours

Département de Langues et littératures germaniques
Facultés universitaires de Namur (FUNDP), rue de Bruxelles 61, B-5000 NAMUR (Belgique)
laurence.mettewie@fundp.ac.be

Fonction actuelle

Chargée de cours (temps plein) au Département de Langues et Littératures Germaniques (unité de néerlandais) – Faculté de Philosophie et Lettres (FUNDP), assurant une charge moyenne de 42 ECTS par an (dont 217 heures de cours) et l'encadrement pratique, didactique et scientifique des 255h par an d'exercices dispensés par l'unité de néerlandais.
Coordinatrice et gestionnaire des programmes Erasmus pour la Faculté de Philosophie et Lettres. Egalement chercheur au sein de *Pluri-LL* (Groupe de recherche sur le plurilinguisme) aux FUNDP.

Courte biographie

Laurence Mettewie est chargée de cours de langue et linguistique néerlandaise aux Facultés universitaires de Namur (FUNDP - Belgique). Ces domaines de recherches s'articulent autour d'un thème commun: l'enseignement et l'emploi des langues dans le contexte communautaire belge. Elle étudie l'impact des rapports entre les communautés linguistiques dominantes sur l'acquisition des langues, le développement (ou non) d'un enseignement bilingue, les besoins multilingues des entreprises bruxelloises et les coûts qui en découlent et plus récemment sur les paysages linguistiques. Ces recherches se font régulièrement dans une perspective comparative avec le Canada.

Axes de recherche

Les activités scientifiques sont articulées autour de cinq axes :
(1) le rôle des **attitudes et de la motivation dans l'apprentissage des langues** dans le cadre de la **théorie des contacts et les relations intercommunautaires** ;

(2) la réalisation et diffusion des résultats du volet bruxellois du *projet de recherche européen* sur ***Language Use and Language Attitudes in Bilingual Regions of Europe***;
(3) la réalisation du *projet de recherche* financé par le Ministère de l'Economie et de l'emploi de la Région de Bruxelles Capital (2006), sur les **besoins multilingues des entreprises et le coût du multilinguisme** ;
(4) le développement de la recherche, mais surtout du soutien et de l'encadrement de projets d'**enseignement bilingues en EMILE** (immersion) et de la vulgarisation des connaissances dans ce domaine et celui de **l'apprentissage des langue et le bilinguisme** (dvd, médias, brochure, conférences, formations, comités d'accompagnement, conseils scientifiques, ...) ;
(5) la recherche dans le domaine des « **linguistic landscapes** » en Belgique et depuis 2010 de manière comparative avec le Canada, et plus particulièrement les « clins d'œil bilingues » (analyse qualitative dans les contextes intercommunautaires montréalais et bruxellois).

Publications majeures

Mettewie, L., Lamarre, P. & Van Mensel L. (à paraître). « Clins d'œil bilingues dans le paysage linguistique à Montréal et à Bruxelles : analyse et illustration de méchanismes parallèles », in Hélot, C., Barni, M., Janssens R. & Bagna C. *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change : Diversité des approches*. Frankfurt : Peter Lang.

Mettewie, L. & Van Mensel, L. (2009). Multilingualism at all costs. Language use and language needs in business in Brussels. In Truchot, C. & U. Amon. *Sociolinguistica 23: Language choice in European companies*. Tübingen: Niemeyer/ W. de Gruyter, 131-149.

Côté, B., & Mettewie, L. (2008). Les relations entre communautés linguistiques en contexte scolaire et communautaire: regards croisés sur Montréal et Bruxelles. *Education et francophonie*. 36:1, 7-24.

Mettewie, L. (2007). Elèves non-néerlandophones dans l'enseignement néerlandophone à Bruxelles : analyse des répercussions éducatives de la traversée de la frontière linguistique. In L. Puren & S. Babault (Eds.), *L'éducation au-delà des frontières, Apprentissage précoce du néerlandais, apprentissage précoce en néerlandais dans la zone frontalière franco-belge.* Paris: L'Harmattan,141-178.

Mettewie, L., & Janssens, R. (2007). Language Use and Language Attitudes in Brussels. In D. Lasagabaster & Á. Huguet (Eds.), *Multilingualism in European Bilingual Contexts. Language Use and Attitudes*. Clevedon: Multilingual Matters, 117-143.

(2) la réalisation et diffusion des résultats du volet bruxellois du *projet de recherche européen* sur ***Language Use and Language Attitudes in Bilingual Regions of Europe***;
(3) la réalisation du *projet de recherche* financé par le Ministère de l'Economie et de l'emploi de la Région de Bruxelles Capital (2006), sur les **besoins multilingues des entreprises et le coût du multilinguisme** ;
(4) le développement de la recherche, mais surtout du soutien et de l'encadrement de projets d'**enseignement bilingues en EMILE** (immersion) et de la vulgarisation des connaissances dans ce domaine et celui de **l'apprentissage des langue et le bilinguisme** (dvd, médias, brochure, conférences, formations, comités d'accompagnement, conseils scientifiques, ...) ;
(5) la recherche dans le domaine des « **linguistic landscapes** » en Belgique et depuis 2010 de manière comparative avec le Canada, et plus particulièrement les « clins d'œil bilingues » (analyse qualitative dans les contextes intercommunautaires montréalais et bruxellois).

Publications majeures

Mettewie, L., Lamarre, P. & Van Mensel L. (à paraître). « Clins d'œil bilingues dans le paysage linguistique à Montréal et à Bruxelles : analyse et illustration de méchanismes parallèles », in Hélot, C., Barni, M., Janssens R. & Bagna C. *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change : Diversité des approches*. Frankfurt : Peter Lang.

Mettewie, L. & Van Mensel, L. (2009). Multilingualism at all costs. Language use and language needs in business in Brussels. In Truchot, C. & U. Amon. *Sociolinguistica 23: Language choice in European companies*. Tübingen: Niemeyer/ W. de Gruyter, 131-149.

Côté, B., & Mettewie, L. (2008). Les relations entre communautés linguistiques en contexte scolaire et communautaire: regards croisés sur Montréal et Bruxelles. *Education et francophonie*. 36:1, 7-24.

Mettewie, L. (2007). Elèves non-néerlandophones dans l'enseignement néerlandophone à Bruxelles : analyse des répercussions éducatives de la traversée de la frontière linguistique. In L. Puren & S. Babault (Eds.), *L'éducation au-delà des frontières, Apprentissage précoce du néerlandais, apprentissage précoce en néerlandais dans la zone frontalière franco-belge.* Paris: L'Harmattan,141-178.

Mettewie, L., & Janssens, R. (2007). Language Use and Language Attitudes in Brussels. In D. Lasagabaster & Á. Huguet (Eds.), *Multilingualism in European Bilingual Contexts. Language Use and Attitudes*. Clevedon: Multilingual Matters, 117-143.

Jeanne MEYER
Doctorante en Sciences du Langage – Sociolinguistique
Université Européenne de Bretagne – Rennes 2

Assistante Temporaire d'Enseignement et de Recherche
École Supérieure d'Ingénierie de Rennes – Rennes 1

Laboratoire : PREFics (EA 3207) *Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones -. Information, Communication, Sociolinguistique* - Université de Rennes 2

Docteure en Sciences du Langage – Sociolinguistique
« Discrimination, discours, accent : analyse des mises en mots ségrégatives», sous la direction de Pr. T. Bulot

Axes de recherche

Appréhension du concept de discrimination, des moyens mis en œuvre pour lutter contre les discriminations
Pratique professionnelle du terrain de l'étude
Mise en place de méthodologies adaptées au contexte social du projet de recherche
Création d'un outil sociolinguistique de repérage des mises en mots discriminatoires
Mise en relief de la pertinence de l'accent comme critère de discrimination à Rennes
Compétences en une méthodologie d'enquête particulière : la méthode du locuteur masqué
Connaissance sur les impacts des parlers sur les représentations/catégorisations

Publications majeures

MEYER Jeanne, 2010, « Quand les femmes parlent des femmes - Analyse des discriminations par l'accent en milieu professionnel », in *Envolées féminines - Egalité Homme-Femme - Les voies de l'insertion*, ECARTS D'IDENTITE - MIGRATION - EGALITE - INTERCULTURALITE n°116, Ecarts d'identité, Grenoble, p. 13-20.
MEYER Jeanne (à paraître), « Étude des mécanismes sociolangagiers de discrimination au regard d'une diversité cryptoglossique : adaptation de la méthodologie du locuteur masqué », in ouvrage à contributions - Actes du Colloque des Jeunes Chercheurs 2008 - Rennes, L'Harmattan, Paris.
MEYER Jeanne (à paraître), « Idéologie punitive ou comment le multilinguisme d'un locuteur francophone peut conduire à une discrimination sociolangagières des populations migrantes à Rennes », in *Idéologies linguistiques et discriminations*, Actes du colloque du Réseau Francophone de sociolinguistique, Rennes, Juin 2009, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique.
MEYER Jeanne (à paraître), « Discours et discrimination à l'embauche : réflexion théorique et méthodologique à partir d'une étude de cas », in ouvrage à contribution, L'Harmattan, Paris.

Jeanne MEYER
Doctorante en Sciences du Langage – Sociolinguistique
Université Européenne de Bretagne – Rennes 2

Assistante Temporaire d'Enseignement et de Recherche
École Supérieure d'Ingénierie de Rennes – Rennes 1

Laboratoire : PREFics (EA 3207) *Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones -. Information, Communication, Sociolinguistique* - Université de Rennes 2

Docteure en Sciences du Langage – Sociolinguistique
« Discrimination, discours, accent : analyse des mises en mots ségrégatives», sous la direction de Pr. T. Bulot

Axes de recherche

Appréhension du concept de discrimination, des moyens mis en œuvre pour lutter contre les discriminations
Pratique professionnelle du terrain de l'étude
Mise en place de méthodologies adaptées au contexte social du projet de recherche
Création d'un outil sociolinguistique de repérage des mises en mots discriminatoires
Mise en relief de la pertinence de l'accent comme critère de discrimination à Rennes
Compétences en une méthodologie d'enquête particulière : la méthode du locuteur masqué
Connaissance sur les impacts des parlers sur les représentations/catégorisations

Publications majeures

MEYER Jeanne, 2010, « Quand les femmes parlent des femmes - Analyse des discriminations par l'accent en milieu professionnel », in *Envolées féminines - Egalité Homme-Femme - Les voies de l'insertion*, ECARTS D'IDENTITE - MIGRATION - EGALITE - INTERCULTURALITE n°116, Ecarts d'identité, Grenoble, p. 13-20.
MEYER Jeanne (à paraître), « Étude des mécanismes sociolangagiers de discrimination au regard d'une diversité cryptoglossique : adaptation de la méthodologie du locuteur masqué », in ouvrage à contributions - Actes du Colloque des Jeunes Chercheurs 2008 - Rennes, L'Harmattan, Paris.
MEYER Jeanne (à paraître), « Idéologie punitive ou comment le multilinguisme d'un locuteur francophone peut conduire à une discrimination sociolangagières des populations migrantes à Rennes », in *Idéologies linguistiques et discriminations*, Actes du colloque du Réseau Francophone de sociolinguistique, Rennes, Juin 2009, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique.
MEYER Jeanne (à paraître), « Discours et discrimination à l'embauche : réflexion théorique et méthodologique à partir d'une étude de cas », in ouvrage à contribution, L'Harmattan, Paris.

Diego MUÑOZ CARROBLES

Formation académique

- Maîtrise en Langues Romanes (français, italien, galicien), Universidad Complutense de Madrid. Une année à l'Université Paris IV-Sorbonne
- Master en Traduction et Communication Interculturelle (spécialité : roumain), Universidad de Alcalá de Henares
- DEA, Programme « Phlologie et Linguistique Romanes », Universidad Complutense de Madrid, avec un travail intitulé « Description sociolinguistique de la communauté roumaine de Madrid »
- Thèse de doctorat à lire en 2012, sous la direction de la prof. Eugenia Popeanga : « Langues et cultures en contact dans le contexte urbain : le cas de la communauté roumaine à Madrid »

Activité investigatrice

- Secrétaire de la *Revista de Filología Románica* (ISSN 0212-999X), revue académique publiée à la Complutense.
- Membre du Groupe de Recherche GILAVE, qui s'occupe de la représentation de la ville et des phénomènes urbains dans la littérature et les arts. Ce groupe de recherche a déjà publié le volume *Ciudad en obras. Metáforas de lo urbano*, chez Peter Lang en 2010.

Lignes de recherche

sociolinguistique urbaine, langues en contact, linguistique romane, études culturelles (la ville)

Diego MUÑOZ CARROBLES

Formation académique

- Maîtrise en Langues Romanes (français, italien, galicien), Universidad Complutense de Madrid. Une année à l'Université Paris IV-Sorbonne
- Master en Traduction et Communication Interculturelle (spécialité : roumain), Universidad de Alcalá de Henares
- DEA, Programme « Phlologie et Linguistique Romanes », Universidad Complutense de Madrid, avec un travail intitulé « Description sociolinguistique de la communauté roumaine de Madrid »
- Thèse de doctorat à lire en 2012, sous la direction de la prof. Eugenia Popeanga : « Langues et cultures en contact dans le contexte urbain : le cas de la communauté roumaine à Madrid »

Activité investigatrice

- Secrétaire de la *Revista de Filología Románica* (ISSN 0212-999X), revue académique publiée à la Complutense.
- Membre du Groupe de Recherche GILAVE, qui s'occupe de la représentation de la ville et des phénomènes urbains dans la littérature et les arts. Ce groupe de recherche a déjà publié le volume *Ciudad en obras. Metáforas de lo urbano*, chez Peter Lang en 2010.

Lignes de recherche

sociolinguistique urbaine, langues en contact, linguistique romane, études culturelles (la ville)

Laurence POURCHEZ

Anthropologue, MCF HDR
Laboratoire LCF
UFR Santé
Université de La Réunion

Ses recherches concernent l'anthropologie médicale en société créole, (comprenant une dimension visuelle), les dynamiques sociales présentes dans les sociétés pluriculturelles, l'épistémologie et la réflexivité.

Laurence POURCHEZ

Anthropologue, MCF HDR
Laboratoire LCF
UFR Santé
Université de La Réunion

Ses recherches concernent l'anthropologie médicale en société créole, (comprenant une dimension visuelle), les dynamiques sociales présentes dans les sociétés pluriculturelles, l'épistémologie et la réflexivité.

Prix obtenus

- **Grand prix** du festival international du film de chercheur, catégorie CD-Rom, à Nancy, en 2000 pour le CD-Rom « Grossesse, naissance et petite enfance en société créole »
- **Prix « Investigation et publication scientifique** » du 7e festival du film de chercheur, Nancy, 2002. Pour le CD-Rom *Familiarité avec les dieux, transe et possession en Afrique Noire, Madagascar, La Réunion.* Edition scientifique et conception du CD. Rom associé à l'ouvrage commun sur la transe, M. C. Dupré (ed.), juin 2001.
- **Grand prix du public**, catégorie professionnels, festival du film scientifique de l'océan indien, avril 2003 pour le film « La femme-qui-aide et la matrone ».
- **Grand prix du jury**, catégorie professionnels, festival du film scientifique de l'océan indien, avril 2003 pour le film « Cavadee, 10 jours de cérémonies en l'honneur du dieu Mourouga dans l'hindouisme réunionnais ».
- **Prix « Investigation, publication scientifique et enseignement »,** de l'université Henri Poincarré de Nancy, 8e festival du film de chercheur, Nancy, juin 2003, pour l'ouvrage multimédia *Cultural diversity and Indigenous Peoples, oral, written expressions and new technologies*, UNESCO (Division des Politiques Culturelles et du Dialogue Interculturel), B. Glowszewski, L. Pourchez, J. Rostkowski J. Stanton (eds.), coordination : L. Pourchez, Paris : UNESCO Publishing.

Programme de recherche

Axe 1 : Savoirs des femmes, relations de genre, corps, petite enfance et recours thérapeutiques.
Axe 2 : construction des savoirs, transformations, réinterprétations, syncrétismes, identités
Axe 3 : anthropologie visuelle, partage des données, muséographie et multimédia

Publications majeures

2002, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*. Paris : Karthala (réédition 2011).
2003, *Cultural diversity and indigenous knowledges* (ed.). Paris : UNESCO Publishing (ouvrage multimédia).
2007, Doris Bonnet, Laurence Pourchez (eds.), *Du soin au rite dans l'enfance*. Paris : ERES (réédition 2011).
2011a, *Savoirs des femmes, médecine traditionnelle et nature (Maurice, Rodrigues, Réunion)*. Paris : UNESCO Publishing.
2011b, avec Sandrine Dupé, *Les grossesses chez les mineures à La Réunion*. Saint-André : Océan Editions.

Prix obtenus

- **Grand prix** du festival international du film de chercheur, catégorie CD-Rom, à Nancy, en 2000 pour le CD-Rom « Grossesse, naissance et petite enfance en société créole »
- **Prix « Investigation et publication scientifique** » du 7e festival du film de chercheur, Nancy, 2002. Pour le CD-Rom *Familiarité avec les dieux, transe et possession en Afrique Noire, Madagascar, La Réunion.* Edition scientifique et conception du CD. Rom associé à l'ouvrage commun sur la transe, M. C. Dupré (ed.), juin 2001.
- **Grand prix du public**, catégorie professionnels, festival du film scientifique de l'océan indien, avril 2003 pour le film « La femme-qui-aide et la matrone ».
- **Grand prix du jury**, catégorie professionnels, festival du film scientifique de l'océan indien, avril 2003 pour le film « Cavadee, 10 jours de cérémonies en l'honneur du dieu Mourouga dans l'hindouisme réunionnais ».
- **Prix « Investigation, publication scientifique et enseignement »,** de l'université Henri Poincarré de Nancy, 8e festival du film de chercheur, Nancy, juin 2003, pour l'ouvrage multimédia *Cultural diversity and Indigenous Peoples, oral, written expressions and new technologies*, UNESCO (Division des Politiques Culturelles et du Dialogue Interculturel), B. Glowszewski, L. Pourchez, J. Rostkowski J. Stanton (eds.), coordination : L. Pourchez, Paris : UNESCO Publishing.

Programme de recherche

Axe 1 : Savoirs des femmes, relations de genre, corps, petite enfance et recours thérapeutiques.
Axe 2 : construction des savoirs, transformations, réinterprétations, syncrétismes, identités
Axe 3 : anthropologie visuelle, partage des données, muséographie et multimédia

Publications majeures

2002, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*. Paris : Karthala (réédition 2011).
2003, *Cultural diversity and indigenous knowledges* (ed.). Paris : UNESCO Publishing (ouvrage multimédia).
2007, Doris Bonnet, Laurence Pourchez (eds.), *Du soin au rite dans l'enfance*. Paris : ERES (réédition 2011).
2011a, *Savoirs des femmes, médecine traditionnelle et nature (Maurice, Rodrigues, Réunion)*. Paris : UNESCO Publishing.
2011b, avec Sandrine Dupé, *Les grossesses chez les mineures à La Réunion*. Saint-André : Océan Editions.

Christine ROBERT

Doctorante LCF – Université de La Réunion

Christine Robert a débuté sa carrière d'enseignante en 1985 à l'île de La Réunion. Elle a exercé de 1985 à 1992 en maternelle et élémentaire. En 1991, elle a assuré l'ouverture et la direction d'une école primaire classée en ZEP. En 1992, elle a été détachée en collège dans le cadre d'un dispositif novateur et spécifique à La Réunion, pour l'enseignement du français auprès des élèves « en grande difficulté scolaire » en 6e et en 5e. Elle a gardé le statut de Professeur des Ecoles jusqu'en 2010 et après l'obtention d'une licence de Lettres Modernes en 2009 à l'université de La Réunion, elle a intégré en 2010 le corps des Professeurs certifiés en Lettres Modernes.

De 1992 à 2010, elle a également exercé une mission d'encadrement, à la fois pour le soutien, l'accompagnement et l'intégration d'élèves « en grande difficulté scolaire » et aussi comme professeur coordonateur du dispositif spécifique « élèves en grande difficulté » dans les collèges d'exercice.

Elle soutient en 2010 un Master 2 en Lettres et Sciences Humaines, centré sur la communication langagière, axe privilégié pour combattre « la grande difficulté scolaire ». Il s'agissait de s'interroger sur le type d'interactions à mettre en place dans la classe auprès de ce profil particulier d'élèves pour les faire accéder à une meilleure compréhension et maîtrise du français standard tant à l'oral qu'à l'écrit.

Plus précisément, il s'agissait de valider certaines hypothèses comme le potentiel inhérent à ces apprenants permettant d'asseoir un travail sur des bases solides, fiables et précises ou encore de la nécessaire primauté de l'oral sur l'écrit dans la première partie de l'année, mais aussi du libre choix de la langue utilisée par les apprenants afin de les amener à une prise de conscience des formes utilisées, à une discrimination des codes en présence (français, créole, formes intermédiaires).

En prolongement de son Master 2, elle approfondit ses recherches depuis la rentrée universitaire 2010 en Doctorat Sciences du Langage autour de la même problématique de la difficulté scolaire et de la description des pratiques langagières de ce profil particulier de collégiens pour une mise en évidence des principaux facteurs favorisant l'acquisition du français dans un milieu où les frontières sont labiles. Pour ce faire, des études différenciées seront effectuées auprès de quatre enfants âgés de 11 à 12 ans selon une approche écologique et longitudinale. Une variable principale est retenue, il s'agit des formes verbales qui permettront un classement des productions langagières.

Christine ROBERT

Doctorante LCF – Université de La Réunion

Christine Robert a débuté sa carrière d'enseignante en 1985 à l'île de La Réunion. Elle a exercé de 1985 à 1992 en maternelle et élémentaire. En 1991, elle a assuré l'ouverture et la direction d'une école primaire classée en ZEP. En 1992, elle a été détachée en collège dans le cadre d'un dispositif novateur et spécifique à La Réunion, pour l'enseignement du français auprès des élèves « en grande difficulté scolaire » en 6e et en 5e. Elle a gardé le statut de Professeur des Ecoles jusqu'en 2010 et après l'obtention d'une licence de Lettres Modernes en 2009 à l'université de La Réunion, elle a intégré en 2010 le corps des Professeurs certifiés en Lettres Modernes.

De 1992 à 2010, elle a également exercé une mission d'encadrement, à la fois pour le soutien, l'accompagnement et l'intégration d'élèves « en grande difficulté scolaire » et aussi comme professeur coordonateur du dispositif spécifique « élèves en grande difficulté » dans les collèges d'exercice.

Elle soutient en 2010 un Master 2 en Lettres et Sciences Humaines, centré sur la communication langagière, axe privilégié pour combattre « la grande difficulté scolaire ». Il s'agissait de s'interroger sur le type d'interactions à mettre en place dans la classe auprès de ce profil particulier d'élèves pour les faire accéder à une meilleure compréhension et maîtrise du français standard tant à l'oral qu'à l'écrit.

Plus précisément, il s'agissait de valider certaines hypothèses comme le potentiel inhérent à ces apprenants permettant d'asseoir un travail sur des bases solides, fiables et précises ou encore de la nécessaire primauté de l'oral sur l'écrit dans la première partie de l'année, mais aussi du libre choix de la langue utilisée par les apprenants afin de les amener à une prise de conscience des formes utilisées, à une discrimination des codes en présence (français, créole, formes intermédiaires).

En prolongement de son Master 2, elle approfondit ses recherches depuis la rentrée universitaire 2010 en Doctorat Sciences du Langage autour de la même problématique de la difficulté scolaire et de la description des pratiques langagières de ce profil particulier de collégiens pour une mise en évidence des principaux facteurs favorisant l'acquisition du français dans un milieu où les frontières sont labiles. Pour ce faire, des études différenciées seront effectuées auprès de quatre enfants âgés de 11 à 12 ans selon une approche écologique et longitudinale. Une variable principale est retenue, il s'agit des formes verbales qui permettront un classement des productions langagières.

François TAGLIONI
Professeur des Universités Géographie
Université de La Réunion

Thèmes de recherche et lieux étudiés

Thèmes de recherche principaux : Environnement et santé ; Facteurs d'émergence des maladies infectieuses ; Crises sanitaires ; Risques sanitaires

Thèmes de recherche secondaires : Coopération Régionale ; Régionalisation ; Mondialisation ; Politiques de Développement ; Géographie politique ; Relations internationales et régionales ; Projets de Développement ; Tourisme ; Insularité ; Frontières maritimes ; Minorités

Lieux étudiés principaux : Sud-Ouest de l'océan Indien (îles et États continentaux), îles de la Caraïbe (Petites et Grandes Antilles)

Lieux étudiés secondaires : îles du Pacifique, îles de la Méditerranée

Publications

2011. *Insularity, political status and small insular spaces : a critical review*. A paraître dans la revue Shima (*The International Journal of Research into Island Cultures*).

2010. "Fragmentation, Altérité et identité dans les sociétés insulaires". *L'espace politique*, n°11, http://espacepolitique.revues.org/index1634.html

2010. « Virus-sans-frontières : le chikungunya dans le sud-ouest de l'océan Indien et au-delà », *in* Duhamel, S. ; Moullé, F. (dir.), *Frontières et santé. Genèses et maillages des réseaux transfrontaliers*. Paris, L'Harmattan, p. 249-266.

2009. « L'environnement socio-spatial comme facteur d'émergence des maladies infectieuses. Le chikungunya dans l'océan Indien ». *EchoGéo*, n°9, juin (en collaboration avec JS. Dehecq)
http://echogeo.revues.org/index11168.html

2008. *Coopération et intégration : perspectives panaméricaines*. Paris, L'Harmattan, 275 p. (en co-direction avec J.M. Théodat).

François TAGLIONI
Professeur des Universités Géographie
Université de La Réunion

Thèmes de recherche et lieux étudiés

Thèmes de recherche principaux : Environnement et santé ; Facteurs d'émergence des maladies infectieuses ; Crises sanitaires ; Risques sanitaires

Thèmes de recherche secondaires : Coopération Régionale ; Régionalisation ; Mondialisation ; Politiques de Développement ; Géographie politique ; Relations internationales et régionales ; Projets de Développement ; Tourisme ; Insularité ; Frontières maritimes ; Minorités

Lieux étudiés principaux : Sud-Ouest de l'océan Indien (îles et États continentaux), îles de la Caraïbe (Petites et Grandes Antilles)

Lieux étudiés secondaires : îles du Pacifique, îles de la Méditerranée

Publications

2011. *Insularity, political status and small insular spaces : a critical review*. A paraître dans la revue Shima (*The International Journal of Research into Island Cultures*).

2010. "Fragmentation, Altérité et identité dans les sociétés insulaires". *L'espace politique*, n°11, http://espacepolitique.revues.org/index1634.html

2010. « Virus-sans-frontières : le chikungunya dans le sud-ouest de l'océan Indien et au-delà », *in* Duhamel, S. ; Moullé, F. (dir.), *Frontières et santé. Genèses et maillages des réseaux transfrontaliers*. Paris, L'Harmattan, p. 249-266.

2009. « L'environnement socio-spatial comme facteur d'émergence des maladies infectieuses. Le chikungunya dans l'océan Indien ». *EchoGéo*, n°9, juin (en collaboration avec JS. Dehecq)
http://echogeo.revues.org/index11168.html

2008. *Coopération et intégration : perspectives panaméricaines*. Paris, L'Harmattan, 275 p. (en co-direction avec J.M. Théodat).

Béatrice TURPIN
Maître de conférences Sciences du langage
Université de Cergy-Pontoise
EA 1392 CRTF (pôle LaSCoD)

Axes de recherche

Linguistique générale - Lexicologie (parlers professionnels, parlers des jeunes) - Analyse de discours (discours sociaux et médiatiques) - Sociolinguistique.
Thématiques centrales : *imaginaire social, représentations* ; *processus rhétoriques en langue et en discours.*

Cinq publications représentatives et récentes

Turpin Béatrice. « Les jeunes et la banlieue dans le discours de la presse écrite », in *Jeunesse, médias et lien social* (coord I. Boyer et B. Turpin), éditions Encrage, Centre de Recherche Textes et Francophonies, Université de Cergy-Pontoise, 2008.

Turpin Béatrice. « Imaginaire collectif et parler minier. Perspective interculturelle, du Borinage au Nord/Pas-de-Calais », in *Standard et périphéries de la langue* (dir. A. Kacprzak et J. P. Goudaillier), Oficyna Wydawnicza Leksem, Lodz – Lask, 2009.

Turpin Béatrice. « Modalités des transferts du savoir », in *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue,* coordonné par Marie-Madeleine Bertucci et Isabelle Boyer, L'Harmattan, coll Éducation comparée, Paris, 2010.

Turpin Béatrice. « Victor klemperer et le langage totalitaire d'hier à aujourd'hui », *Hermès* 58, « Les langues de bois », dir. Joanna Nowicki, Michaël Oustinoff, Anne-Marie Chartier, décembre 2010 ; compte rendu du colloque sur « Le langage totalitaire hier à aujourd'hui – Hommage à Victor Klemperer » organisé en collaboration avec L. Aubry à Cerisy-la-Salle en août 2011.

Turpin Béatrice. « Saussure argotologue ? », in *Expressivité vs identités dans les langues,* Munipress. Brno, Tchéquie, 2011.

NGUYEN VAN DUNG
Professeur des universités
Département de Langue et de Civilisation françaises – Ecole supérieure de langues étrangères - Université nationale de Hanoi – Vietnam

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- Depuis 2009 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche de l'ESLE-UNHN (2009-2013)
- Depuis 2009 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche du Département post-universitaire de l'ESLE - UNHN

Béatrice TURPIN
Maître de conférences Sciences du langage
Université de Cergy-Pontoise
EA 1392 CRTF (pôle LaSCoD)

Axes de recherche

Linguistique générale - Lexicologie (parlers professionnels, parlers des jeunes) - Analyse de discours (discours sociaux et médiatiques) - Sociolinguistique.
Thématiques centrales : *imaginaire social, représentations* ; *processus rhétoriques en langue et en discours.*

Cinq publications représentatives et récentes

Turpin Béatrice. « Les jeunes et la banlieue dans le discours de la presse écrite », in *Jeunesse, médias et lien social* (coord I. Boyer et B. Turpin), éditions Encrage, Centre de Recherche Textes et Francophonies, Université de Cergy-Pontoise, 2008.

Turpin Béatrice. « Imaginaire collectif et parler minier. Perspective interculturelle, du Borinage au Nord/Pas-de-Calais », in *Standard et périphéries de la langue* (dir. A. Kacprzak et J. P. Goudaillier), Oficyna Wydawnicza Leksem, Lodz – Lask, 2009.

Turpin Béatrice. « Modalités des transferts du savoir », in *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue,* coordonné par Marie-Madeleine Bertucci et Isabelle Boyer, L'Harmattan, coll Éducation comparée, Paris, 2010.

Turpin Béatrice. « Victor klemperer et le langage totalitaire d'hier à aujourd'hui », *Hermès* 58, « Les langues de bois », dir. Joanna Nowicki, Michaël Oustinoff, Anne-Marie Chartier, décembre 2010 ; compte rendu du colloque sur « Le langage totalitaire hier à aujourd'hui – Hommage à Victor Klemperer » organisé en collaboration avec L. Aubry à Cerisy-la-Salle en août 2011.

Turpin Béatrice. « Saussure argotologue ? », in *Expressivité vs identités dans les langues,* Munipress. Brno, Tchéquie, 2011.

NGUYEN VAN DUNG
Professeur des universités
Département de Langue et de Civilisation françaises – Ecole supérieure de langues étrangères - Université nationale de Hanoi – Vietnam

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- Depuis 2009 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche de l'ESLE-UNHN (2009-2013)
- Depuis 2009 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche du Département post-universitaire de l'ESLE - UNHN

- Depuis 2003 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche du Département de Langue et de Civilisation françaises de l'ESLE - UNHN
- Depuis 2001 : Coordonnatrice des programmes d'enseignement du français au Bureau Asie-Pacifique de l'Agence Universitaire de la Francophonie
- Depuis 2002 : Assesseur DELF/DALF pour le Vietnam
- Depuis 2007 : Membre de la Cellule d'appui du projet Valorisation du français en Asie du Sud-Est auprès du Ministère de l'Education et de la Formation Vietnam
- 2002 – 2009 : Membre du Comité scientifique du Séminaire de recherche régional
- 2007 : Membre du Comité scientifique des Journées scientifiques du Réseau de Littérature d'enfance organisées à Hanoi en 2007
- Membre du Comité de rédaction de la Revue Synergies – Pays riverains du Mékong
- Membre du Comité scientifique des JISU

Prix et récompenses

- Chevalier des Arts et des Lettres par la France
- Médaille pour l'œuvre éducative par le MEF du Vietnam
- Félicitations par le Ministre du Ministère de l'Education et de la Formation d'avoir dirigé la recherche d'une étudiante de l'ESLE-UNHN le Premier prix de recherche au niveau nationale (2004)

Axes de recherche principaux

Culture, Interculturel, Sociolinguistique urbaine et Didactique du français

Publications majeures (5 titres maxi) : Livres et manuels

La représentation des rapports de politesse au Vietnam dans la littérature contemporaine, Presses Universitaires du Septentrion – Université Charles De Gaulle-Lille 3, 2002.

Civilisation française : Vie sociale et culturelle française, Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi, 2005.

Histoire littéraire – XXe siècle (co-auteur) Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi, 2005.

Découverte de la culture française – 200 QCM, Maison d'édition de l'Education, 2006.

Le Français 10e, 11e, 12e (Tieng Phap 10, 11, 12 nang cao) – manuels de français au lycée, livres de l'élève et guides pédagogiques (co-auteur), Maison d'édition de l'Education, 2006, 2007, 2008 –manuels officiels du MEF du Vietnam (co-auteur).

- Depuis 2003 : Membre du Conseil de Formation et de Recherche du Département de Langue et de Civilisation françaises de l'ESLE - UNHN
- Depuis 2001 : Coordonnatrice des programmes d'enseignement du français au Bureau Asie-Pacifique de l'Agence Universitaire de la Francophonie
- Depuis 2002 : Assesseur DELF/DALF pour le Vietnam
- Depuis 2007 : Membre de la Cellule d'appui du projet Valorisation du français en Asie du Sud-Est auprès du Ministère de l'Education et de la Formation Vietnam
- 2002 – 2009 : Membre du Comité scientifique du Séminaire de recherche régional
- 2007 : Membre du Comité scientifique des Journées scientifiques du Réseau de Littérature d'enfance organisées à Hanoi en 2007
- Membre du Comité de rédaction de la Revue Synergies – Pays riverains du Mékong
- Membre du Comité scientifique des JISU

Prix et récompenses

- Chevalier des Arts et des Lettres par la France
- Médaille pour l'œuvre éducative par le MEF du Vietnam
- Félicitations par le Ministre du Ministère de l'Education et de la Formation d'avoir dirigé la recherche d'une étudiante de l'ESLE-UNHN le Premier prix de recherche au niveau nationale (2004)

Axes de recherche principaux

Culture, Interculturel, Sociolinguistique urbaine et Didactique du français

Publications majeures (5 titres maxi) : Livres et manuels

La représentation des rapports de politesse au Vietnam dans la littérature contemporaine, Presses Universitaires du Septentrion – Université Charles De Gaulle-Lille 3, 2002.

Civilisation française : Vie sociale et culturelle française, Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi, 2005.

Histoire littéraire – XXe siècle (co-auteur) Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi, 2005.

Découverte de la culture française – 200 QCM, Maison d'édition de l'Education, 2006.

Le Français 10e, 11e, 12e (Tieng Phap 10, 11, 12 nang cao) – manuels de français au lycée, livres de l'élève et guides pédagogiques (co-auteur), Maison d'édition de l'Education, 2006, 2007, 2008 –manuels officiels du MEF du Vietnam (co-auteur).

Valeria VILLA
Doctorante

Laboratoire de Rattachement : « EEE », UMR 5222, Université de Bordeaux 3.
Titre de thèse : « L'italien langue-frontière dynamiques sociolinguistiques et socioculturelles pour l'intégration »
Directeur de recherche : M. Sandro Landi, en cotutelle internationale avec le département SITLEC de Forli, Université *Alma Mater Studiorum* de Bologne, codirectrices Mme Rosa PUGLIESE et Mme Daniela ZORZI.

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- *2010-2011,* Monitrice Contractuelle
  Chargée des cours de Thème (français-italien) et Langue Orale (niveau Licence 2) auprès de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- *2009-2010,* Chargée de cours de Thème (niveau Licence 2, Licence 3, Master 1) et Littérature italienne (Licence 2) auprès de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- Membre du comité d'organisation de la Journée d'étude des Doctorants de Bordeaux 3 qui se tiendra en Avril 2011.

Axes de recherche principaux

Apprentissage italien langue seconde (notamment variétés diatopiques) des migrants
Immigration et dynamiques d'intégration/exclusion en Italie
Espace urbain et plurilinguisme endogène
Dialectologie perceptive
Communication interculturelle

Publications

VILLA V. (2011 à paraitre), « Emerging instances of Italian dialects in intercultural communication » in *Actes du Colloque International Europenization and Globalization*, 2-3 Décembre 2010, MSHA Bordeaux.

AVELLINI L., PUGLIESE R. (2009), *Lingua, cultura e cittadinanza. Prospettive internazionali per l'educazione lisguistica*, Libri Emil : Bologna, 2009, (p. 132-135 traductions des interventions des professeurs Audrey Osler, Michael Berry et Cecilia Wadensjo).

Valeria VILLA
Doctorante

Laboratoire de Rattachement : « EEE », UMR 5222, Université de Bordeaux 3.
Titre de thèse : « L'italien langue-frontière dynamiques sociolinguistiques et socioculturelles pour l'intégration »
Directeur de recherche : M. Sandro Landi, en cotutelle internationale avec le département SITLEC de Forli, Université *Alma Mater Studiorum* de Bologne, codirectrices Mme Rosa PUGLIESE et Mme Daniela ZORZI.

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

- *2010-2011,* Monitrice Contractuelle
  Chargée des cours de Thème (français-italien) et Langue Orale (niveau Licence 2) auprès de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- *2009-2010,* Chargée de cours de Thème (niveau Licence 2, Licence 3, Master 1) et Littérature italienne (Licence 2) auprès de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- Membre du comité d'organisation de la Journée d'étude des Doctorants de Bordeaux 3 qui se tiendra en Avril 2011.

Axes de recherche principaux

Apprentissage italien langue seconde (notamment variétés diatopiques) des migrants
Immigration et dynamiques d'intégration/exclusion en Italie
Espace urbain et plurilinguisme endogène
Dialectologie perceptive
Communication interculturelle

Publications

VILLA V. (2011 à paraitre), « Emerging instances of Italian dialects in intercultural communication » in *Actes du Colloque International Europenization and Globalization*, 2-3 Décembre 2010, MSHA Bordeaux.

AVELLINI L., PUGLIESE R. (2009), *Lingua, cultura e cittadinanza. Prospettive internazionali per l'educazione lisguistica*, Libri Emil : Bologna, 2009, (p. 132-135 traductions des interventions des professeurs Audrey Osler, Michael Berry et Cecilia Wadensjo).

Michel WATIN
Professeur des Universités – Sciences de l'Information et de la Communication
Laboratoire de rattachement : Langues, textes et communication dans les espaces créolophones et francophones - Université de La Réunion

Spécialisé en urbanisme et en architecture par sa formation initiale, Michel Watin porte intérêt aux manifestations spatiales de l'homme en société et, plus précisément, aux formes de l'habitat et aux modes d'habiter. Sa thèse d'anthropologie, qui porte sur l'habitat dans l'île de La Réunion constitue une première description exhaustive de l'espace domestique réunionnais.
La mise en évidence de la modification du rapport privé/public lors du processus de transformation du mode d'habiter réunionnais, puis l'apparition concomitante, à La Réunion, du fait urbain, des médias de masse et des Technologies de l'Information et de la Communication ont orienté ses travaux vers des problématiques plus communicationnelles :

- le fonctionnement de l'espace public tant dans sa dimension urbaine (les espaces publics urbains) que dans sa dimension médiatique (l'espace public médiatisé),
- les transformations des sociétés face à la généralisation et à la démocratisation des TIC, travaux qu'il poursuit actuellement et qui s'inscrivent dans le Pôle d'Observation de la Société de l'Information (POSI) au sein du laboratoire LCF-UMR 8143 CNRS.

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

Directeur du laboratoire LCF-UMR 8143 CNRS
Responsable de la Mention de master « Langues, Cultures et Communications »
Responsable pédagogique de la spécialité « Information-Communication »
Administrateur de la fédération de recherche « Observatoire des Société de l'Océan Indien »

Axes de recherche principaux

Les espaces publics urbains et médiatiques - Les TIC dans les sociétés

Publications majeures (5 titres maxi)

WATIN, Michel, 2005, *Réseaux et lieux publics : émergence des espaces urbains et communicationnels à La Réunion*, Coll. Villes et entreprises, L'Harmattan, Paris.
WATIN, M., avec SIMONIN J. et WOLFF E., 2009, « Comment devient-on Réunionnais du monde ? Une diaspora performée par internet », *Tic et Sociétés*, Vol. 3, n°1-2, TIC et Diasporas, en ligne <http://ticetsociete.revues.org/587>
WATIN Michel, 2010, « Communication de crise et opinion publique. L'épidémie de Chikungunya à Maurice et à La Réunion (2005-2006) », *La santé dans l'espace public*, s/d H. Romeyer, Rennes, Presses de l'EHESP.
WATIN M. 2011, « Changement social et communications à La Réunion », *La communication*, ouvrage cordonné par E. Dacheux, Paris, CNRS Editions, Coll. Les essentiels d'Hermès.
WATIN Michel, WOLFF Eliane, 2010, *La Réunion, une société en mutation. Univers Créoles* 7, Paris, Anthropos-Economica.

Michel WATIN
Professeur des Universités – Sciences de l'Information et de la Communication
Laboratoire de rattachement : Langues, textes et communication dans les espaces créolophones et francophones - Université de La Réunion

Spécialisé en urbanisme et en architecture par sa formation initiale, Michel Watin porte intérêt aux manifestations spatiales de l'homme en société et, plus précisément, aux formes de l'habitat et aux modes d'habiter. Sa thèse d'anthropologie, qui porte sur l'habitat dans l'île de La Réunion constitue une première description exhaustive de l'espace domestique réunionnais.
La mise en évidence de la modification du rapport privé/public lors du processus de transformation du mode d'habiter réunionnais, puis l'apparition concomitante, à La Réunion, du fait urbain, des médias de masse et des Technologies de l'Information et de la Communication ont orienté ses travaux vers des problématiques plus communicationnelles :

- le fonctionnement de l'espace public tant dans sa dimension urbaine (les espaces publics urbains) que dans sa dimension médiatique (l'espace public médiatisé),
- les transformations des sociétés face à la généralisation et à la démocratisation des TIC, travaux qu'il poursuit actuellement et qui s'inscrivent dans le Pôle d'Observation de la Société de l'Information (POSI) au sein du laboratoire LCF-UMR 8143 CNRS.

Responsabilités administratives, d'enseignement et de recherche

Directeur du laboratoire LCF-UMR 8143 CNRS
Responsable de la Mention de master « Langues, Cultures et Communications »
Responsable pédagogique de la spécialité « Information-Communication »
Administrateur de la fédération de recherche « Observatoire des Société de l'Océan Indien »

Axes de recherche principaux

Les espaces publics urbains et médiatiques - Les TIC dans les sociétés

Publications majeures (5 titres maxi)

WATIN, Michel, 2005, *Réseaux et lieux publics : émergence des espaces urbains et communicationnels à La Réunion*, Coll. Villes et entreprises, L'Harmattan, Paris.
WATIN, M., avec SIMONIN J. et WOLFF E., 2009, « Comment devient-on Réunionnais du monde ? Une diaspora performée par internet », *Tic et Sociétés*, Vol. 3, n°1-2, TIC et Diasporas, en ligne <http://ticetsociete.revues.org/587>
WATIN Michel, 2010, « Communication de crise et opinion publique. L'épidémie de Chikungunya à Maurice et à La Réunion (2005-2006) », *La santé dans l'espace public*, s/d H. Romeyer, Rennes, Presses de l'EHESP.
WATIN M. 2011, « Changement social et communications à La Réunion », *La communication*, ouvrage cordonné par E. Dacheux, Paris, CNRS Editions, Coll. Les essentiels d'Hermès.
WATIN Michel, WOLFF Eliane, 2010, *La Réunion, une société en mutation. Univers Créoles* 7, Paris, Anthropos-Economica.

Notes

Notes